

Aequatoria 1945, VIII, I
Le numéro spécial sur la polygamie Special Issue on Polygamy
Imprimé et détruit Printed but destroyed and
never issued

Présentation

«Soucieux d'être plus efficaces et plus attrayants, les rédacteurs d'*Æquatoria* avaient lancé des numéros thématiques. Le premier serait consacré à la polygamie, afin de montrer la situation réelle face aux statistiques optimistes des autorités. Le Délégué Apostolique avait reçu le 23 février 1944 les mêmes schèmes d'enquête que ceux envoyés à tous les Ordinaires. Il marque son accord. Il approuve le fait que le questionnaire soit adressé aux évêques, car c'est à eux de vérifier la valeur des contributions. Mgr Van Goethem lui-même écrit un article et Hulstaert l'envoie au Délégué. Celui-ci y voit une "véritable apologie de la polygamie" et, bien sûr, il en interdit la publication. Il suggère même qu'il valait mieux ne rien publier sur la question. Entre-temps les premiers articles étaient déjà imprimés à Kafubu sur 473 exemplaires. Le 9-10-1944, Hulstaert candidement demande encore un "Avant-propos" au Délégué. Mais la méfiance de ce dernier se transforme en fureur quand il prend connaissance d'un texte du Père Esser que Hulstaert lui a envoyé et qui était également destiné à la publication dans *Aequatoria*: "Si l'article en question avait paru dans *Æquatoria*, je me serais vu dans l'obligation de prendre une mesure grave et de la dénoncer au Saint-Siège" (Lettre de Dellepiane à Gustaaf Hulstaert, 3-2-45) et il terminait par: "A quoi bon un numéro sur la polygamie?" Mgr Van Goethem, inquiet, écrit à Hulstaert le 13 février 1945 de ne rien publier sans l'approbation du Délégué. Le lendemain, Mgr Van Goethem demande de retirer le numéro. Les rédacteurs Hulstaert et Boelaert se mettent à douter de leur 'mission': "Par les directives du Délégué, nous devons nous limiter à des questions purement théoriques ou à des questions qui ne touchent pas la mission. Est-ce qu'*Æquatoria* vaut encore la peine? Si elle n'a pas la confiance des supérieurs et si la liberté de la rédaction est si étroitement surveillée, y a-t-il encore un avenir? (...) La Mission y perdra en prestige quand *Æquatoria* disparaîtrait (sic !). Les ennemis de la mission s'en réjouiront" (Gustaaf Hulstaert à Mgr Van Goethem 14/2/45). Hulstaert écrit aux auteurs et à l'imprimerie, à laquelle il ne demande que 25 numéros, et fait détruire le reste. »

Il n'en reste que deux au Centre *Æquatoria* à Bamanya et un aux Archives MSC-Congo à Borgerhout. »

Voir : H. Vinck, *Le Centre Æquatoria de Bamanya, cinquante ans de recherches africanistes*, Zaire-Afrique, n. 212, 1987, p. 79-102. Citation de la page

Presentation

"In an attempt to render *Æquatoria* more efficient and attractive, the editors wanted to begin a series of thematical issues. The first one was going to be devoted to polygamy, with the aim to demystify, on the basis of an accurate description of the situation, the optimistic figures the authorities had been making public. For that description, a questionnaire to filled out by missionaries and actors around the colony is designed. On 23 February 1944, this questionnaire is first sent to several Ordinaries for approval, including to the Papal Nuncio. The Nuncia approves that the questionnaire be sent to the Vicars: the quality of the answers to be given to the questionnaires was eventually the Vicars' responsibility. Mgr Van Goethem himself writes a contribution, which Hulstaert sends to the Nuncio for individual approval. In a reaction, the Nuncio denounces this article as a 'veritable apology of polygamy' and forbids its publication. He even suggests that it is better to abandon the entire idea of a thematical issue on polygamy. In the meantime, however, a batch of other articles, which Hulstaert had not sent to the Nuncio for individual approval, had already been printed at Kafubu, in no less

than 473 copies. On 9 October 1944, Hulstaert asks the Nuncio to write a foreword. The Nuncio's mistrusts this move, and his mistrust even turns into rage when he sees and reads the manuscript of another article for the volume, namely one prepared by Father Esser. In a letter to Hulstaert of 3 February 1945, he writes: 'If this article [i.e. Esser's] is published in *Æquatoria*, I will be obliged to take serious measures and to denounce it vis-à-vis the Vatican', and he finished his letter with 'Of what use an issue on polygamy?'. On 13 February 1945, a worried Mgr Van Goethem writes to Hulstaert not to publish anything without the Nuncio's approval, article by article. The next day, he demands altogether to withdraw the issue. The editors, Hulstaert en Boelaert, react as follows: 'The Nuncio's directives seem to imply that we are to limit ourselves to purely theoretical matters or to matters that do not concern the missions. Is *Æquatoria* still of any use in that case? If *Æquatoria* is not backed by any trust from our superiors and if the freedom of editing is so strongly restricted, is there any future? ... The missions will lose if *Æquatoria* disappears. And the enemies of the missions will rejoice' (letter from Hulstaert to Van Goethem of 14 February 1945). Hulstaert informs the authors, asks the printer for 25 copies and orders the other ones to be destroyed." The Centre *Æquatoria* in Bamanya has two copies left, a third one is kept at the MSC archives in Borgerhout.

EDITORIAL

Dès le début l'administration congolaise a été opposée à la polygamie, dans laquelle elle voyait une forme de l'esclavage. Son action plutôt indirecte fut secondée activement par les missions qui se multipliaient rapidement. Plus tard la Charte Coloniale fit au Gouverneur Général un devoir de favoriser l'abandon progressif de la polygamie.

Après tant de décades de colonisation et d'apostolat, où en sommes-nous avec la polygamie ? Les statistiques gouvernementales accusent une diminution. D'autre part, les missionnaires se plaignent des progrès de la polygamie. Qu'en est-il exactement ? D'où provient la contradiction ? Ces deux affirmations sont-elles irréductibles ? Nous avions espéré réunir une documentation permettant de dégager la vérité. Malheureusement, les données obtenues ne couvrent qu'une partie restreinte de la Colonie. Cependant, nous estimons que cette contribution peut déjà servir de point de départ pour une étude plus étendue et plus approfondie.

Tandis que l'abolition de l'esclavage a été rapidement achevée, par contre la polygamie est toujours vivace. Pourquoi cette différence ? La réponse à cette question pourrait jeter une vive lumière sur le mouvement de la civilisation au Congo et sur la politique coloniale. Nous estimons, en outre, qu'elle pourrait fournir des indications sur la direction dans laquelle l'action antipolygamique devrait s'engager.

Des éléments de solution ne se trouveraient-ils pas dans certaines fluctuations de l'action administrative ? Si le Gouvernement a proclamé, comme un de ses buts de civilisation, la disparition de la polygamie, l'accent

n'a-t-il pas été mis trop sur l'adjectif « progressif » au détriment du substantif « abandon » ? A-t-on estimé que la polygamie constitue pour la société un danger moins grand que l'esclavage ? L'action antipolygamique n'a-t-elle pas été ralentie par l'attitude de nombreux Européens appuyant trop sur la neutralité de l'Etat en matière morale et assimilant celle-ci à une catégorie d'affaires privées qui comprendrait même tout ce qui a trait à cette institution sociale fondamentale : le mariage ?

En outre, est-il possible de concilier, dans la mentalité indigène, la lutte contre la polygamie avec le laisser-aller dans le domaine du divorce, de l'adultère et de la licence générale des mœurs ? Ces derniers phénomènes ne sont-ils pas considérés par les indigènes comme bien plus immoraux que la polygamie ? Ne devraient-ils donc pas être à leurs yeux l'objet d'une réaction pour le moins égale ? Et dans le monde indigène, le domaine des relations sexuelles ne forme-t-il pas une totalité dont tous les éléments tiennent ensemble, de sorte qu'il a des enchaînements avec l'ordre social tout entier ?

Ne trouverait-on pas, dans ces diverses considérations, une explication au moins partielle du peu de résultat obtenu par l'action contre la polygamie ? Attendre tout de l'œuvre missionnaire est méconnaître la réalité humaine. S'il est vrai que « nihil leges sine moribus », il est également vrai que les bonnes mœurs ne peuvent s'épanouir que dans un climat social propice. On ne demande pas l'héroïsme à une masse de millions d'hommes.

Rédaction.

Triptiek

Hierna vindt de lezer een triptiek.

Het middenstuk ervan teekent een oud beeld van groote polygamie, en de twee zijvleugels hangen voorstellingen op van kleine polygamie.

Middenstuk.

In Ubangi vroeger heb ik den hoofdman Hoto Mbanga gekend uit de streek Molegbe. Hij is daaromtrent twintig jaar dood, en zijn foto staat midden veel andere, achteraan in het boek van Hutereau : *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*. Hij had volgens officiële opgave twee honderd vrouwen, maar dat getal zakte of klom gedurig aan, naar gelang van de omstandigheden, gelijk de eb en de vloed van de zee. Hoto was, met zijn talrijke soldaten, meester over heel de streek, en zijn veroveringen strekten zich verder uit. Al de jonge vrouwen, die hem aanstonden, sloeg hij aan onderwege; zij werden meegenomen naar zijn harem te Pasagba.

Bestaat er wel in de wereld iets immooreler dan de wegsleuring van al die vrouwen, weg uit hun familie, zoogezeid ten dienste van één enkel man, terwijl zooveel anderen soms moeilijk een vrouw kunnen vinden? Ik moet er nochtans bijvoegen dat enkele jonge mannen uit de streek Banzistad, door den band slaven, zich wendden tot Hoto, om eene vrouw bij hem te koopen. Werkelijk dus waren in zekere gevallen van die gestolen vrouwen te koop. Ik heb er alzoo één weten aanschaffen tegen 50 fr. aan Hoto betaald. De belanghebbende mocht er een uit kiezen naar zijn zin tusschen een tiental, die hem werden voorgesteld. Pasagba was alzoo een soort bazar van vrouwen geworden, evenals de bazars in de groote straten van Brussel, waar tegen het Sint Niklaas feest, poppen van alle grootten en van alle prijzen, ten toon gesteld werden aan de vitrienen van de winkels, om verkocht te worden.

En wilt u weten hoeveel kinderen Hoto gehad heeft? U zoudt bijlange niet al de vingers van uwe twee handen noodig hebben, om ze één na één op te tellen. *Dat is een voorbeeld van den ouden tijd.*

Maar... ik hoor dat er, hier en daar (gelukkiglijk niet in Ubangi) wederom groote veelwijverij aan het opkomen is, zooals vroeger jaren in onze Kolonie het geval was. Hoofdmannen met verscheidene honderdtallen vrouwen in hun harems! Hoe is het toch mogelijk? We waren aan het klimmen op den berg der echte beschaving, en vervallen we nu opnieuw, en gaan we weer naar den afgrond? Vroeger heeft het veel moeite en inspanning gekost, om die groote polygamie uit te roeien, en kleinere in de plaats te krijgen, en nu zouden we weer in de tegenovergestelde richting aansturen??

Het Paneel van de rechter vleugel.

Het schildert den toestand in de « Inlandsche Cités », of hoe ge ze ook noemen wilt, gelegen in de onmiddellijke nabijheid van den Staatspost, om aldus van dichtbij er toezicht over te houden, waar oud-soldaten, oud-werklieden en uitgediende boys van de Blanken, met toelating mogen verblijven.

Tot vòòr een jaar of vijf, hield de Staatspost zich daar nog mede bezig, om te zorgen dat alles goed in den haak bleef. Daar bestonden nog reglementen, die moesten stipt onderhouden worden. Van zoohaast het geweten was, dat een bewoner van de « Cité » een tweede vrouw genomen had, greep de Gewestbeheerder in, en weigerde recht van verblijf aldaar.

Tegenwoordig wordt daar niet meer naar om gezien. De hoofdman van de Cité is daar, en hij moet alles in orde houden. De veelwijverij woekert er dat het schand is. 't Helpt bijlange niet meer de aandacht

van de Administratie daarop te trekken, want geen enkel haantje kraait daar nog over En 't gevolg ?

Er zijn Cités die nog deftig zijn, maar andere, waar het onder moreel oogpunt arbarmlijk is, en die zeker op hun plaats staan in het paneel van ons triptiek, in het teeken der veelwijverij. Om te beginnen geeft de hoofdman zelf het slecht voorbeeld, en het betaamt dat hij gedurig zijn harem vergroot, waar alle vrouwen welkom zijn. Bijna al zijn Capitas, Rechters en Politie mannen zijn veelwijvers geworden. Het voorbeeld van hoog komend, zijpelt door in heel de Cité, in 't wordt stilaan een warboel van belang, aan de deur van de bureelen van de Administratie.

Er is eene zaak, die me verwondert, en dat is dat de nog-in-dienst-zijnde soldaten het onder dit opzicht niet verder gebracht hebben.

Het Paneel van de linker vleugel.

Een heidensche geest waait over de Sectoren met hun inlandsche tribunalen, en heerscht er als heer en meester, zelfs daar waar de kristenen heel talrijk zijn.

Wat ik hooger zei van de Cités, is ook van toepassing op die Sectoren. Het schijnt ten zeerste te betamen dat de hoofdman (natuurlijk), maar ook de Rechters en Raadgevers, al ware het maar voor hun prestige, veelwijver worden, als zij het nog niet zijn.

Hier eveneens werkt de invloed, die van hooger komt, en dringt die wulpsche en heidensche geest dieper dèdër onder het volk.

Er wordt bovendien, om wille van de « Oorlogs-inspanning, » zooveel van de dor-

pelingen geëischt, dat ze om zeggens onmogelijk aan uit geraken. Binst dat zij rubber of kopal zoeken, moet hun katoenplantatie toch ook onderhouden worden, en blijft er hoege-naamd geen tijd meer over, om velden aan te leggen voor hun eigen levensmiddelen. Waar er meer handen zijn, kan er meer gewerkt worden. Is het dan te verwonderen dat er zijn, die eene andere vrouw, of zelfs meer andere vrouwen bij nemen, want geld hebben ze in overvloed.

Besluit

Het hierbovenstaande triptiek borstelt geen uitgevonden toestanden, maar rake werkelijkheid.

Zij, die kristen zijn, worden gemakkelijk meegesleurd met die heidensche strooming.

Wanneer toch zullen de kristenen hun eigen statuut krijgen ?

Waar blijven bij dit alles de principen vastgelegd in de Koloniale Keur, en de hogere idealen van onzen genialen Koning Leopold II, die ernstig wilde het volk van den Onafhankelijken Congostaat, later Belgische Kolonie geworden, niet alleen stoffelijk omhoog helpen, maar ook zedelijk veredelen en kristelijk beschaven. Die twee laatst vernoemde punten, *zedelijk veredelen en kristelijk beschaven*, worden, eilaas, door velen meer op den achtergrond geschoven.

We zijn aan het achteruit boeren, aan het scharrelen gelijk de kiekens, achterwaarts en verkeerd.

Molegbe 1 Juni 1944

† Baselis Oktaaf Tanghe,

Vic. Ap. Ubangi.

Résumé.

Les grands harems d'autrefois semblent revivre dans certaines régions. Plusieurs centres extra-coutumiers évoluent vers la polygamie, en suivant l'exemple de leurs chefs, juges et policiers. Il en est de même des secteurs et de leurs tribunaux. L'effort

de guerre fait aux polygames une situation privilégiée.

Tout cela exerce une influence néfaste sur les monogames et signifie un recul dans nos efforts pour le relèvement moral des populations.

Dans la Préfecture de Basankusu

Des coups de sonde dans quelques villages Mongo ont donné la statistique suivante. Malheureusement, les circonstances n'ont pas permis de la mettre à jour.

Après le nom des villages et les années

de la statistique, sont donnés successivement : le nombre des monogames, puis celui des bigames, celui des polygames à 3, 4 etc. de femmes.

nombre de femmes...		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	13	15
BOKALA	1922	67	14	5	4	4	4	—	2	—	—	—	—	—
»	1936	55	14	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
»	1944	60	7	1	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—
BONGANDANGA	1922	29	8	2	1	3	—	—	—	—	—	—	—	—
»	1944	23	6	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
BOKONA	1922	33	24	13	2	2	—	1	—	2	—	—	—	—
»	1936	47	11	3	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—
TOKALANGANYA	1922	59	20	15	8	4	—	1	1	1	—	—	—	—
»	1936	61	15	3	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—
BONGILA	1922	46	20	10	3	1	1	1	—	—	—	—	—	—
»	1936	48	20	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
TOENGA	1922	35	26	14	7	2	6	1	3	1	1	—	—	—
»	1936	49	15	7	2	2	—	1	—	—	—	—	—	—
BOMBEKA	1922	25	14	4	7	1	2	—	1	—	—	—	—	1
»	1936	31	9	6	2	1	—	1	—	—	—	—	—	—
BOKAKYA	1922	28	12	9	4	2	1	—	—	—	—	—	1	1
»	1936	34	14	3	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—
NTOMBA	1922	72	30	14	15	8	—	2	2	2	1	—	2	—
»	1936	97	38	6	3	5	—	2	—	1	—	—	—	—

Quoique n'étant que des coups de sonde, ces chiffres donnent une image assez fidèle de la situation parmi les Mongo de la région de Basankusu. La grande polygamie n'existe pratiquement plus.

Cette disparition a été favorisée par les mariages monogamiques, les missions donnant asile et protection aux femmes de polygames qui désiraient s'engager dans une union monogamique chrétienne. D'autres femmes qui, sans songer à un mariage chrétien, n'étaient pas contentes de leur vie dans

un harem, ont cherché refuge dans les centres ou dans les plantations, au besoin en dehors de leur territoire. Ce qui causait aux polygames des palabres interminables et rendaient ainsi la grande polygamie de plus en plus difficile.

Ce qui a, entretemps, empiré est la stabilité des mariages. Parmi ceux qui sont monogames de fait, et qui sont indiqués comme tels dans la statistique ci-dessus, un assez grand nombre ne vit plus avec sa première épouse. Les catholiques formaient sur

ce point une exception favorable. Maintenant le mal commence à s'empirer rapidement parmi eux. Heureusement, la conscience de l'indissolubilité du mariage chrétien est encore assez vivace que pour faire refuser par le mari la restitution de la dot, du moins en règle générale. Cependant, ici encore, les exceptions commencent à se multiplier. Toute cette décadence a été favorisée par l'absence des sanctions attendues; ce qui est interprété par les indigènes comme une approbation tacite de la part du gouvernement.

Pour les trois groupes ethniques de la Préfecture, la statistique du début de 1944 a donné comme proportions, parmi les catholiques :

MONGO : mariages en règle : 71 % ; mariages désunis : 17 % ; mariages devenus polygamiques : 12 %.

BONGANDO : mariages en règle : 75 % ; ménages désunis : 16 % ; maris devenus polygames : 9 %.

NGOMBE : mariages en règle : 76,3 % ; ménages désunis : 3,3 % ; ménages polygamiques : 20,3 %.

La comparaison entre les trois groupes ne montre pas de différence marquée dans la proportion des mariages en règle. Une différence considérable se constate dans la proportion des mariages désunis et des maris devenus bigames ou polygames. Chez les Ngombe, plus farouches, la séduction d'une épouse n'est pas sans danger pour le séducteur. Aussi les séparations sont-elles rares. Par contre, le pourcentage des maris bigames ou polygames est plus élevé, d'autant plus qu'une femme Ngombe ose rarement porter plainte contre son mari pour cause d'adultère ou de bigamie. Chez les Mongo et les

Bongando les séparations sont plus nombreuses, soit parce que l'épouse a déserté ou qu'elle ait été séduite par un amant, soit parce que le mari a pris une seconde femme.

Le nombre des ménages désunis a augmenté rapidement depuis une douzaine d'années. Dès qu'un ou deux chrétiens mariés se sont faits bigames dans un village, il y en a bientôt plusieurs. L'influence du mauvais exemple est grande, surtout s'il est donné (comme c'est malheureusement trop souvent le cas) par ceux qui occupent une position officielle : chefs, capitas, juges, greffiers, policiers. Les indigènes tirent la conclusion que le gouvernement, qui les nomme ou les maintient en fonction, n'attache aucune importance au mariage monogamique.

Dans les sociétés commerciales ou agricoles, aussi, des polygames n'occupent pas rarement des positions importantes.

Si l'on ajoute à tout cela le fait que la polygamie est toujours dans les milieux indigènes un moyen pour augmenter l'influence de la famille, il n'est pas étonnant qu'un polygame jouit de la considération même des monogames.

La conclusion semble s'imposer que beaucoup de mariages monogamiques pourraient être sauvés par des sanctions plus sévères, d'une part contre le mari adultère ou bigame (sans la nécessité pour l'épouse de porter plainte, ce que souvent elle n'ose pas faire); d'autre part contre le complice, et éventuellement contre les parents de la femme au cas où ceux-ci auraient accepté des paiements de la part du complice.

G. Wantenaar.

Praef. Ap. Basankusu

La Polygamie dans le Vicariat Apostolique de Lisala

Afin de synthétiser autant que possible cette question si complexe de la polygamie, je me propose de traiter successivement les points suivants :

1° Au point de vue historique, la situation sociale des différentes tribus évangélisées actuellement par le Vicariat Apostolique de Lisala, concernant la monogamie et la polygamie, lors de la pénétration européenne.

2° L'évolution subie par la polygamie depuis la pénétration européenne : la situation actuelle de la polygamie dans le Vicariat de Lisala.

3° Les causes de la polygamie.

4° Les effets de la polygamie : influence de la polygamie sur la moralité.

5° Les moyens proposés pour la réforme des mœurs, en vue de préparer la civilisation chrétienne du Congo, dans un avenir plus ou moins éloigné.

I. Au point de vue historique.

Lors de la pénétration européenne, la situation sociale des différentes tribus actuellement évangélisées par le Vicariat de Lisala pourrait se comparer à la situation sociale des Israélites aux trois périodes des patriarches, des juges et des Rois, tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Se trouvaient encore à l'époque patriarcale les NGBAKA et peut être aussi les BANZA et les pygmées.

Chez ces peuples la monogamie était la règle à peu près générale, et les rares polygames n'avaient guère un nombre plus considérable d'épouses que les patriarches

de la bible : Abraham et Jacob. Il semble que ces peuples n'avaient que des chefs de famille et pas de chef politique. Celui qu'on appelle le « Wâ » chez les Ngbaka a été un chef religieux plus qu'un chef politique. Ce « wâ » avait, si pas la même foi, un pouvoir et des attributions religieuses analogues, toutes proportions gardées, aux attributions de Melchisédech.

Par contre les tribus Gombe-Doko-Ba-genza-Budza etc. étaient déjà arrivées au stade de la période des Juges. Et de fait, les « Bakumu » des Gombe qui étaient choisis par élection, étaient des chefs comparables aux juges d'Israël, Gédéon, Samson, etc. Le guerrier du clan le plus valeureux, l'« elombe » devenait presque toujours le « kumu » le juge élu du clan.

Parmi ces tribus, la polygamie était entrée dans les mœurs, mais ce n'était encore que la petite polygamie, et selon les idées communément adoptées, les polygames ne visaient en cela qu'à augmenter le nombre de leurs enfants.

Enfin les riverains du fleuve et de ses affluents en étaient déjà arrivés à l'époque des Rois, et là se rencontraient les grands chefs polygames qui auraient pu reconnaître Salomon pour leur patron, avec toute sa cour de concubines et de clients. Et la palme parmi ces grands harems reviendrait aux tribus, ou plutôt aux clans habitant les marigots de la haute Giri, que les Ngbandi de Musa appelle les « Kunda » et auxquels les Libinza ont donné le sobriquet de « Bamoè ».

Le système social de ces tribus mériterait une étude spéciale. Résumons-le ici en quelques mots. Chez ces peuplades de la

haute Gîri la polygamie était devenue une véritable féodalité. Dès avant l'occupation européenne, dans chaque village, il y avait un certain nombre de grands polygames, qui étaient les seigneurs féodaux de la contrée. Chacun de ces villages formait une communauté indépendante, souvent en guerre avec le village voisin, à la manière des châteaux forts au beau temps de la féodalité. Dans chacun de ces villages, un certain nombre de grands polygames, les seigneurs féodaux, possédaient toutes les femmes, l'un 20, un autre 40, tel chef en avait jusque 80 et même il y eut des chefs qui possédèrent des harems de plus de 100 femmes. En dessous de cette oligarchie, il y avait toute une plèbe de serfs et manants qui formaient la grande majorité de la population. Ceux-ci pouvaient recevoir une femme de l'un ou l'autre de ces grands polygames, mais cette femme ne devenait jamais leur épouse, et restait la propriété du polygame. Aucun lien ne la liait à ce mari d'occasion, et l'on peut dire que ces femmes pratiquaient l'amour libre. Les manants ayant contracté une union de ce genre devenaient les serfs du seigneur polygame ; ils devaient travailler aux plantations de leur suzerain, lui procurer régulièrement du vin de palme, et lui offrir quelques menus cadeaux (poules, etc.) en signe de servitude. Les enfants qui naissaient de ces unions appartenaient au propriétaire de la femme. Celle-ci pouvait rester sa vie durant avec le même mari, mais elle pouvait aussi le quitter et s'accoupler à un autre sans autre forme de procès.

Avec de telles mœurs, il est naturel que le matriarcat proprement dit ait été le système en vigueur. Chez ces peuplades, c'est toujours le fils de la sœur du polygame qui

doit hériter du harem de son oncle maternel, son « mama lele » (sa mère mâle) comme il l'appelle. Cette coutume dénote évidemment une iminoralité foncière, les hommes ne reconnaissant que le fils de leur sœur comme étant de leur sang, ce qui signifie qu'ils n'ont pas beaucoup de confiance dans la fidélité de leurs épouses.

En outre si on recherchait les moyens employés pour acquérir ces grands harems, on y découvrirait bien des injustices. Et je me souviens, lorsqu'autrefois, étant missionnaire voyageur dans la Gîri, j'attirais leur attention sur l'injustice qu'ils commettaient à l'égard des jeunes gens qui ne pouvaient se procurer d'épouse par suite de l'accaparement de toutes les femmes par ces puissants seigneurs, ils répondaient imperturbablement : « mon successeur n'a qu'à attendre ma mort, et alors il héritera de mon harem et deviendra à son tour le suzerain de nombreux serfs et manants. »

Il est à noter qu'à l'heure actuelle, ces grands polygames ne s'opposent pas au mariage religieux de leurs femmes, mais ils refusent d'accepter une dot, et ils veulent conserver ce système féodal avec tous les privilèges qui en découlent, particulièrement la propriété des enfants qui naissent de ces mariages religieux.

II. Etat actuel de la polygamie dans le Vicariat de Lisala.

A l'heure actuelle, nous trouvons encore différentes variétés de polygamie, celle-ci ayant évolué selon l'évolution des idées et des faits depuis l'occupation européenne.

1) La petite polygamie s'est introduite chez les Ngbaka, et l'on peut dire qu'elle est

encore la norme ordinaire chez les Budza du Territoire de Bumba, et parmi quelques clans Gombe et Likau du Territoire de Bomboma. Chez ces tribus la polygamie a toujours en vue une nombreuse progéniture, et d'augmenter la famille, le clan et la tribu. Aussi la stérilité y est presque toujours un motif de divorce.

2) Pour ce qui concerne les tribus Gombe — Doko — Bagenza — Mongo etc. la polygamie est en progrès et la mentalité actuelle est encore telle que pour être un notable dans le clan, il faut d'abord être polygame. L'évolution des idées est aussi à remarquer en ce sens qu'autrefois ils n'estimaient que la richesse vivante du grand nombre des enfants, qui devaient fortifier le clan, tandis qu'à l'heure actuelle, c'est la richesse pour elle-même qu'ils recherchent, avec la considération qui y est attachée. C'est l'adoration du veau d'or devant lequel tant de peuples se sont aussi prosternés.

3) Chez les riverains, par contre, d'une part la mentalité y est la même que chez les Gombe etc. mais d'autre part la proportion des polygames par rapport au total de la population doit être sensiblement la même qu'autrefois, mais en outre le nombre de femmes composant leur harem a nécessairement diminué, faute de combattants, c. à. d. par suite de la diminution considérable de la population, et ensuite parce qu'il est devenu plus difficile aux polygames d'acheter des femmes chez les terriens de l'intérieur. Tel chef des Bamoe toutefois a encore encouru une condamnation en 1939, pour avoir acheté des jeunes filles non nubiles aux populations Gombe des « Bobo », ancienne pratique actuellement prohibée mais qui était en usage de temps immémorial chez les Bamoe, et aussi chez

les Mungo, où il semble qu'elle n'a pas encore disparu.

4) Il y a en outre une 4^e variété de polygames qui aux yeux des indigènes ne sont pas de vrais polygames : cette catégorie est constituée par ceux qui ont successivement plusieurs épouses, soit qu'ils aient eux-mêmes répudié leur épouse légitime, par exemple parce que celle-ci est devenue lépreuse ou ne leur a pas donné de progéniture, soit que l'épouse légitime ait déserté le domicile conjugal. Ceux-ci sont plutôt des concubinaires que des polygames proprement dits.

C'est à cette catégorie qu'appartiennent certains évolués qui ont divorcé ou ne sont plus en règle avec les lois du mariage chrétien. A mon humble avis, parmi cette classe des évolués, il y a peu de polygames à la manière des indigènes, bien qu'on en rencontre quelques uns, mais il y a parmi eux un certain nombre de concubinaires et de polygames ayant successivement plusieurs femmes.

Ajoutons enfin que cette classification n'est pas rigoureuse, et qu'on rencontre encore chez certains Gombe la forme et la mentalité de la petite polygamie, mais d'autre part certains Budza et Ngbaka adoptent la mentalité de la polygamie des Gombe — Mongo — Doko etc. Certains chefs Budza tendent vers le stade d'une polygamie moins primitive.

Afin de donner une vue d'ensemble plus objective, donnons ici quelques chiffres statistiques, concernant les principales tribus :

Territoire de Gemana : population Ngbaka : pour une population de 43.000 contribuables en chiffres ronds, nous trou-

vons de 4.000 à 5.000 polygames, estimation approximative.

Territoire de Bosu-Nzaoa : population Mongo : pour une population de 2.100 contribuables, il doit y avoir environ de 400 à 500 polygames.

Population Gombe : pour 12.500 contribuables, il doit y avoir environ 1.500 à 2.000 polygames.

Territoire de Lisala : population Gombe — Doko — Bapoto — le groupe soudanais « Ndunga » et quelque villages « Ngaondî » : pour 21.000 contribuables, il doit y avoir de 3.000 à 4.000 polygames.

Territoire de Budzala :

Population Banza : 8.000 contribuables et approximativement 800 à 1000 polygames.

Population Ngbandi : 8.500 contribuables et environ 800 à 1000 polygames.

Riverains : 2.300 contribuables et environ 700 à 800 polygames.

Population Gombe : 3.800 contribuables et environ 400 à 500 polygames.

Population Doko : 1.100 contribuables et environ 100 à 150 polygames.

Territoire de Bomboma :

Population Banza : 1.800 contribuables, et il y a 230 polygames.

Population Ngbandi : 700 contribuables et il y a 125 polygames.

Population Gombe et Likaw : 7.500 contribuables, et il y a 1.400 polygames.

Population Bamoe et Dzandu : 3.500 contribuables et il y a 975 polygames.

Territoire de Nouvel-Anvers :

Riverains du fleuve : 1.300 contribuables et il y a 320 polygames.

Balobo : 1.700 contribuables et il y a 350 polygames.

Libinza, Baloi etc. 2.300 contribuables et il y a 700 polygames.

Dzamba-Bozaba-Tanda-Likoka : 6.000

contribuables et il y a 1.550 polygames.

Territoire de Bumba :

Population Budza : 25.000 contribuables : les données me manquent pour évaluer approximativement le nombre des polygames.

Je dois ajouter que les chiffres donnés concernant le nombre des polygames ne sont qu'approximatifs. Concernant le nombre des polygames, seuls sont exacts les chiffres donnés pour les Territoires de Bomboma et Nouvel-Anvers.

III^e Causes de la polygamie.

Autrefois la grande polygamie n'existait en réalité que chez les riverains et il n'y avait encore que la petite polygamie parmi les terriens. Chez tous ces peuples, du reste, le motif intrinsèque de la polygamie était d'avoir une nombreuse progéniture, et de fortifier le clan. Toutefois déjà à cette époque chez les riverains, la puissance du clan ne provenait pas seulement du nombre des enfants, mais aussi des nombreux esclaves achetés ou pris à la guerre, qui ont donné à ces peuplades une population très nombreuse à tel point que les chiffres donnés par Coquilhat nous laissent rêveurs, tant ils nous paraissent exagérés.

Actuellement les causes qui influent sur la polygamie pourraient se classer comme suit :

A. Causes générales.

1) La situation économique proprement dite ne me semble pas avoir eu une influence prépondérante sur la polygamie, sauf peut-être chez les Ngbaka qui étaient autrefois en grande majorité monogames, et ont une tendance actuellement à évoluer vers la polygamie et à imiter les exemples des races plus évoluées. Et sous ce rapport la situation créée du fait de la colonisation, a eu une

grande influence sur la polygamie par le brassage des races. Ainsi les indigènes les plus primitifs tels que les Ngbaka, en subissant l'influence des races de polygames telles que les Gombe-Doko-Mongo etc. ont été tentés de les imiter sous ce rapport, l'exemple du mal exerçant un attrait d'autant plus puissant qu'il influe sur des natures plus primitives et peu cultivées.

2) La polygamie d'un stade plus avancé, celle de ce genre de polygames qui ne cherchent dans la polygamie que la richesse et le prestige n'a pas d'autre cause que l'égoïsme païen: c'est une des manifestations de cet égoïsme païen, qui faisait déjà dire à saint Paul qu'ils étaient sans amour.

3) Constatant qu'autrefois la grande polygamie n'existait que chez les riverains, tandis que les terriens n'en étaient qu'au stade de la petite polygamie, et que d'autre part à l'heure actuelle ces mêmes terriens ont évolué vers un stade de polygamie plus avancé, nous devons reconnaître que l'évolution des idées provenant de la colonisation a modifié l'ancienne coutume ancestrale. Si je cherche le motif intrinsèque de cette modification des coutumes ancestrales, je crois pouvoir le formuler, en disant que chez ces terriens l'ancienne noblesse guerrière qui formait la structure de l'organisation sociale a été remplacée du fait de la colonisation par une noblesse d'argent. Une classe de nouveaux riches a remplacé et supplanté les patriarches, dont le grand nombre des enfants constituait la richesse vivante, la seule qu'ils estimaient.

Veut-on deux manifestations concrètes de cette évolution des idées? Autrefois chez les Gombe, le « Kumu » était ordinairement un chef guerrier. Actuellement, lorsqu'ils élisent un « kumu », ils choisiront un homme riche, auquel ils demandent avant tout de trancher les palabres avec douceur, prudence et équité.

Autrefois existait dans la Giri une caste de guerriers: le kola des « Biyanga ». Pour faire partie de cette caste, il fallait avoir tué un ennemi à la guerre, et alors ce nouveau membre des « Biyanga » conservait précieusement le crâne de sa victime peint en rouge, comme insigne de sa nouvelle dignité. Actuellement, ce kola des biyanga existe encore; mais pour en faire partie, il suffit de payer une somme d'argent équivalente à la dot payée pour une femme.

C'est dans cette évolution des idées, cette soif de l'or et de la considération que se trouve à mon avis la principale cause qui a développé la mentalité que j'appellerais mentalité polygame.

4) A ces causes qui ont influencé les idées, il y a lieu d'ajouter la stérilité cause de fait de bien des divorces. La stérilité est presque toujours une cause de divorce chez les Ngbaka et chez les Budza. Le fait de ne pas avoir de progéniture est un malheur et est un des aspects du problème du malheur, qui hante constamment le cerveau du noir, soit qu'il attribue ce malheur à la malédiction des ancêtres, soit qu'il estime que ce malheur est provoqué par quelque maléfice des vivants. Donnons en un exemple concret.

Un jour, on me signale dans un village voisin de Boyange qu'un chrétien venait de prendre une seconde femme. Etant allé trouver ce chrétien, pour tâcher de ramener au bercail cette brebis égarée, il me tint ce langage. « Nous étions quatre frères; mes trois aînés sont morts sans laisser de descendance; mon épouse légitime n'a pas d'enfant; je dois donc bien prendre une concubine pour susciter une descendance à notre famille. Je me convertirai plus tard, lorsque cette seconde femme m'aura donné des enfants ».

Nous nous trouvons quelque fois devant des situations bien lamentables. Ne soyons

pas trop prompts à jeter la pierre, et laissons à Dieu le soin d'en juger.

5) Enfin la polygamie successive de certains évolués doit être mise sur le compte de la corruption du cœur.

B. Causes particulières.

Aux premières causes d'ordre général citées ci-dessus, il y a lieu d'ajouter quelques causes particulières à certaines tribus.

Chez les Gombe - Doko, et les riverains, l'héritage des femmes est une occasion de devenir polygame, ou permet à un ci-devant polygame d'augmenter le nombre de ses femmes.

Chez ces tribus, la veuve est forcée d'habiter avec le frère de son défunt mari, tandis que chez les Ngbaka la veuve est toujours laissée libre dans le choix d'un nouvel époux, ce qu'ils expriment par le proverbe suivant : « on ne montre pas le creux d'un arbre à une vieille femelle de perroquet ; c'est-elle même qui doit choisir l'endroit où elle veut se faire un nid ». Ce qu'ils interprètent en disant : « on ne désigne pas un mari à une femme adulte ; elle même épousera le mari qu'elle aimera et saura choisir l'endroit où elle veut fonder un nouveau foyer. »

Chez les Budza le nombre élevé des veuves est aussi une cause de polygamie, mais non dans le même sens que chez les Ngombe. Chez les Budza, la veuve fait aussi partie de l'héritage de son défunt mari, mais n'est pas absolument contrainte d'épouser le frère de celui-ci. Dans plusieurs clans Budza, les choses se passent comme suit : après quelques mois de veuvage, les femmes du village s'en vont en groupe au domicile de la veuve, et lui tiennent à peu près ce langage : « Allons, maintenant tu as suffisamment pleuré le décès de ton défunt mari, et ces regrets ne peuvent être éternels. Aujourd'hui, il faut désigner le nouveau mari qui a su te plaire et est l'élu de ton cœur. » C'est

là évidemment une comédie ; toutes connaissent d'avance très bien l'élu du cœur de la veuve, mais cette manifestation de sympathie lui donne l'occasion de désigner, sans honte, son futur époux.

A l'heure actuelle, il y a un grand nombre de veuves chez les Budza : le nombre d'hommes qui meurent en pleine force de l'âge est de loin supérieur au nombre des femmes qui s'en vont dans l'autre monde. Je laisse à des compétences le soin de rechercher les causes de cet état de choses. Mais le résultat de cette situation de fait est d'augmenter le nombre des polygames. La veuve Budza chargée de quatre-cinq-six enfants en bas âge acceptera pour époux l'homme qui voudra bien se charger d'élever sa nombreuse famille, que ce soit le frère du mari décédé, ou un autre, que ce soit un homme déjà ci-devant polygame. Dans tous ces cas, la polygamie augmente de fait.

Enfin la coutume d'acheter des filles non nubiles, ou de se libérer d'une dette en livrant une jeune fille a favorisé la grande polygamie. Il semble que cette coutume prohibée par l'Etat est cependant encore en usage chez les Mongo.

Cette coutume a permis la formation des harems de la haute Giri. Comme je l'ai signalé ci-dessus, tel chef fut encore condamné en 1939, pour avoir pratiqué ce trafic de jeunes filles non nubiles, ce qu'il faisait du reste depuis longtemps.

IV^e Effets de la Polygamie.

Les défenseurs des coutumes ancestrales, les amateurs des coutumes indigènes peuvent encore sans doute émettre de belles théories en faveur de la Polygamie. Mais ils devraient reconnaître où le bât blesse, et que la polygamie actuelle doit être rendue responsable, pour une bonne part, de la décadence morale et de la dissolution des

mœurs que nous sommes tous à déplorer.

Au reste, cannibalisme, épreuve du poison, sorcellerie, magie, esclavage etc. sont aussi des coutumes ancestrales. Mais si nous sommes venus au Congo pour donner force de loi à toutes ces coutumes ancestrales, pas n'était besoin de quitter notre terre ancestrale à nous.

Ceci dit, voyons les effets de la polygamie, ou plutôt de la corruption de l'ancienne mentalité indigène, qui a évolué en substituant à l'ancienne noblesse guerrière une nouvelle noblesse pour laquelle seuls la richesse et le prestige comptent et sont recherchés pour eux mêmes.

1) La petite polygamie encore pratiquée par une partie des Ngbaka et des Budza en vue d'une nombreuse progéniture, abstraction faite de la loi Divine, ne peut être taxée d'immoralité, du point de vue de la loi naturelle, et il serait contraire à la vérité d'affirmer qu'elle est cause de dénatalité.

Mais certains signes précurseurs donnent sujet de craindre que cette mentalité évoluera et que ces peuplades en arriveront aussi peu à peu à un stade de polygamie moins primitive.

Certains Chefs Budza et certains chefs Ngbaka et chrétiens devenus polygames voient déjà dans la polygamie leur fortune à assurer et leur prestige à augmenter ou à maintenir.

2) Par contre la polygamie pratiquée par les Gombe, Doko, riverains, Mongo, et tutti quanti, est une cause d'immoralité.

D'abord cela a permis aux grands polygames de la Giri et autres lieux, d'avoir un nombre considérable de serfs et d'esclaves.

Ensuite à l'heure actuelle, la plupart de ces femmes de polygames pour ne pas dire la généralité, ont à côté de leur seigneur et maître, un amant avec lequel elles entretiennent des relations extra-matrimoniales.

Et cette coutume d'avoir un amant en marge du mari, reste très souvent en vigueur parmi ces populations, même après que la femme a contracté un mariage légitime avec un monogame.

Certaines femmes Gombe, dont le mari est endetté, iront habiter chez le débiteur de leur mari, jusqu'à ce que celui-ci ait acquitté cette dette. La femme elle-même se présente à ce débiteur, en disant : « nadoi sombo » je viens en échange de la dette de mon mari.

Nous trouvons encore cette coutume immorale dans le clan YUMBA du Territoire de B. Nzanoa, qu'ils pratiquent l'échange de leurs femmes du consentement des deux maris intéressés.

Et comme tout s'enchaîne logiquement, une fois qu'on est entré dans cet engrenage, cette immoralité a donné naissance à l'instabilité du mariage, au manque d'esprit de famille, au concubinage toléré de toutes ces femmes, qui bien que pourvues d'un permis de séjour, se livrent à la débauche dans les centres extra-coutumiers.

C'est là ce que donnent au récipient toutes ces coutumes immorales lorsqu'elles ont bien mijoté dans cet alambic nouveau genre, alimenté par la corruption généralisée.

Comme résultat logique, ces coutumes immorales ont eu pour effet de provoquer une dénatalité effrayante.

Sous ce rapport viennent en tête les Mongo de la région de YAKATA où la natalité s'est effondrée. Alors que les Budza ont une moyenne de trois enfants par famille, les Mongo eux n'ont plus qu'un enfant pour deux familles, soit 7 enfants pour dix familles.

Chez les Ngombe évangélisés par la mission de Bosu-Modanda, la dénatalité sévit à tel point que certains villages que j'ai connus en 1922-1923, ont perdu peut être la moitié de leur population non seulement du fait de l'émigration mais surtout du fait de la

dénatalité. Et à l'heure actuelle, ces mêmes Gombe constatant cette plaie de la dénatalité qui les décime, vont partout chercher des médicaments fétiches, pour enlever le mauvais sort qui a provoqué cette absence de naissances, selon leur mentalité, au lieu de se rendre compte que cet état de choses n'est pas dû à un mauvais sort qui n'existe que dans leur imagination, mais doit être attribué surtout à leur immoralité.

Chez les riverains de la haute Giri, s'ils ont maintenu jusqu'en ces derniers temps une natalité satisfaisante, le fait doit être attribué au grand nombre d'esclaves qui ont peuplé ces villages d'une part, et surtout à la coutume d'acheter des jeunes filles en grand nombre aux populations terriennes Gombe des Territoires de Bomboma et Budzala, populations qui sont encore physiquement et moralement saines.

3^o Un troisième effet de la polygamie est d'obliger la veuve de prendre pour époux le frère de son défunt mari et de forcer cette veuve à devenir presque toujours femme de polygame.

Je sais bien que cette ancienne coutume ancestrale avait pour but non seulement de mettre cette veuve et ses enfants sous la protection et la puissance du frère de son défunt mari, mais aussi de l'empêcher de devenir une veuve joyeuse. Aujourd'hui continuer à appliquer cette coutume a pour résultat de faire progresser la polygamie et n'empêche nullement cette veuve de se livrer à la débauche.

Il est remarquable que les deux tribus où les veuves sont laissées libres dans le choix d'une nouvel époux, à savoir les Ngbaka et les Budza soient précisément celles où les femmes sont les plus honnêtes.

La femme Ngbaka n'est jamais livrée en mariage contre son gré. Aussi c'est chez les Ngbaka qu'on trouve le plus l'esprit familial

et que la mère de famille a sa place d'honneur au foyer familial (c'est du reste elle qui fait presque tout le travail) et exerce une véritable autorité dans sa famille, voire même dans la société. C'est-elle qui décide la question du mariage de ses fils et de ses filles avec autant d'autorité que le père de famille. Le beau-fils pendant les premiers mois qui suivent son mariage doit travailler pour ses beaux-parents, et il y a quelques fois des jeunes gens récemment mariés qui ont affaire à une belle-mère dans le sens péjoratif du mot. C'est chez les Ngbaka qu'on trouve parmi les femmes de véritables personnalités, voire de fortes personnalités, tandis que dans la plupart des autres tribus la femme est un être sans volonté et sans personnalité.

Pour en revenir à la situation malheureuse faite à la veuve chrétienne ou païenne, donnons-ici un cas concret qui fera saisir sur le vif cette triste situation.

Une certaine « Mosingamboia Emilie » de Bosu-Godo, Territoire de Lisala, épousa en seconde noce, le 7 juin 1935, un certain « Biande Maurice ». A l'époque de ce second mariage, Masingamboia Emilie n'était plus une première jeunesse, ayant déjà eu trois enfants de son premier mariage. Ces trois enfants du premier lit sont du reste tous trois adultes et ont eux-mêmes famille.

Le second mari de cette femme « Biande Maurice » trépassa le 4 décembre 1937. A l'époque de ce décès Mosingamboia Emilie était une personne d'âge et de santé précaire. Dès lors, elle ne pensa plus à convoler en troisième noce, ni à cohabiter avec le frère de « Biande Maurice » un certain « Modalia » protestant. Elle fut entretenue par ses enfants qui ont très bien soigné leur mère. Lors de sa dernière maladie, à l'hôpital d'Umangi, ses trois enfants l'ont assistée dans ses derniers jours, tandis que Modalia ne se fit pas voir.

Mosingamboia Emilie étant décédée au

début de 1942, Modalia introduisit immédiatement après ce décès, une réclamation auprès du Tribunal de Secteur, pour réclamer la dot versée par Biande Maurice, sous le prétexte que Mosingambo Emilie était décédée dans sa famille à elle, et non chez lui Modalia, selon l'ancienne coutume. Or le Tribunal de Secteur condamna le fils de Mosingambo Emilie, un certain « Mombindo Bernard », à rendre à Modalia la dot versée par Biande Maurice. Cette sentence a été rendue en 1943.

Et voilà où l'on en arrive en voulant faire appliquer ces vieilles coutumes surannées, à des veuves chrétiennes, alors que tout a évolué dans la Colonie. Voilà donc une vieille Emilie « qui n'est plus en âge de faire la jolie » et n'est pas même laissée libre de choisir le gîte où se passera sa triste vieillesse et où se terminera sa pauvre vie, sans exposer ses enfants à des poursuites judiciaires après sa mort.

4° Un quatrième effet de la situation faite à la femme du fait de la polygamie et de l'état d'esprit qui en découle, est de provoquer une haine profonde entre femmes du même polygame.

Les Gombe entre autres ont toute une collection de préceptes et de proverbes pour mettre à nu cet état d'esprit. Donnons en quelques échantillons :

« Yo e Mbande, odjebiti : l'oseke : Garde toi de te moquer d'une rivale, et de provoquer sa colère. »

« Swe e Mbanda l'ek'epele, Mokongokongo aowa min'à nde : La haine d'une femme pour sa sivale n'est pas une bonne chose. Mokongokongo a tué sa rivale. »

5° Enfin un dernier effet de la polygamie est d'empêcher un certain nombre de jeunes gens de trouver une épouse ou de les forcer d'épouser une femme de polygame déjà flétrie.

On impose bien des obligations et des

devoirs aux indigènes. Ne pourrions-nous pas d'autre part, leur reconnaître le droit de se choisir une épouse, droit inhérent à la loi naturelle et à la loi divine du mariage ?

Concluons ce triste chapitre, en nous demandant où cette immoralité, dont nous observons les effets et les conséquences, conduira la Colonie ? Nous lisons dans l'Evangile que la fameuse Hérodiade donna le jour à une fille qui dansait, et la danse de cette fille a amené le faible Hérode à faire décapiter un innocent sans jugement. Les filles des Hérodiade Congolaises sont aussi entrées dans la danse, et l'histoire dira un jour, combien de temps a duré cette danse, et où cette danse a mené la Colonie — si toutefois nous continuons à laisser faire.

V° Moyens proposés pour la réforme des mœurs.

A. Action de l'Etat.

1) Il fut question dans ces derniers temps d'appliquer aux chrétiens un statut chrétien. Nous sommes les premiers à applaudir à une telle jurisprudence qui est certes dans la logique des choses, et conforme à l'évolution des idées, parmi nos populations Congolaises.

Le mot de statut chrétien a peut être effarouché certains coloniaux, partisans à outrance de la neutralité de l'Etat, qui veulent continuer à traiter les chrétiens sur le même pied que les païens.

Dans l'empire Romain, les Gouverneurs des Provinces considéraient les chrétiens comme les ennemis de l'Etat. Ici au contraire, il faudrait juger en toute objectivité et reconnaître que les chrétiens sont précisément ceux qui, ayant adopté notre religion, sont aussi les meilleurs collaborateurs de l'Etat et ceux qui sont le plus attachés à notre Patrie Belge. Si nous leur apprenons, en effet, à rendre à Dieu ce qui est à Dieu,

nous leur apprenons aussi à rendre à César ce qui est à César.

Mais si le mot statut chrétien n'est pas recevable, il faudrait cependant que nous ayons une jurisprudence qui tienne compte des différentes situations créées du fait de la colonisation : évolués, — chrétiens — païens, etc. Il faudrait donc un *statut adapté* aux différentes catégories d'indigènes ; païens — chrétiens catholiques — protestants — évolués et intellectuels ayant fait des études supérieures.

Actuellement toutes les affaires indigènes, particulièrement celles qui concernent le mariage, sont renvoyées au tribunal de Secteur. Or ces tribunaux de Secteur ont-ils seulement un statut et une jurisprudence uniforme ? On pourrait en douter quand on constate que cette jurisprudence varie souvent de territoire à territoire. Et ensuite, ces tribunaux composés en grande partie de juges polygames ont-ils compétence pour s'occuper du mariage chrétien ? Il y a sans doute parmi ces juges des hommes honorables, mais il y en a d'autres, spécialement des juges chrétiens devenus polygames, qui n'ont guère une plus grande valeur morale, que celle des deux vieillards, juges d'Israël, qui tentèrent la chaste Suzanne. Disons-le donc sans ambage : ces tribunaux de Secteur, composés en majorité de juges polygames ne nous inspirent pas beaucoup de confiance.

Les cas les plus fréquents qu'ont à juger ces tribunaux de secteur sont l'adultère et l'abandon du domicile conjugal. Pour ce qui concerne l'adultère, ces tribunaux ont-ils seulement une jurisprudence uniforme ?

A mon humble avis, pour la répression de ce délit, la sanction la plus efficace serait de condamner à tant de semaines ou de mois de servitude pénale l'homme coupable d'adultère, surtout celui qui s'aviserait de vivre maritalement avec une femme mariée légitimement et en rupture de contrat

matrimonial. Le résultat serait que toutes ces dévergondées, qui actuellement s'en donnent à coeur joie, ne trouveraient plus d'amant benévole, et seraient heureuses — non pas de rencontrer un malotru — mais de regagner le domicile conjugal, comme la colombe de l'arche de Noë qui se hâta de regagner l'arche, n'ayant pu trouver d'endroit où se percher, et qu'à l'avenir ces madeleines repentantes seraient fidèles à leur époux, auquel elles deviendraient sans doute soumises comme de petits moutons. J'ai vu des cas de repentir de ce genre.

Actuellement que voyons-nous trop souvent ? Si une femme de polygame quitte son harem pour contracter mariage monogamique, le polygame va immédiatement s'adresser au tribunal de secteur, lequel mobilise pour la circonstance toute la vieille garde, pour faire rentrer cette infidèle dans le harem de son seigneur et maître. Ces juges polygames, en effet, s'entendent comme larrons en foire, pour défendre leurs intérêts les plus chers. Mais malheureusement ils montrent moins de zèle pour faire rejoindre le domicile conjugal à une femme mariée légitimement. Le pauvre monogame est souvent renvoyé aux calendes grecques, et il fait figure de l'âne de la fable, tandis que ces bons polygames, fussent-ils d'anciens chrétiens

au dire de chacun, sont tous de petits saints.

La conséquence de cette procédure est d'une part de favoriser la débauche, et ensuite de décourager ce monogame, en voyant l'affaire de son épouse infidèle remise sine die, et souvent de le pousser à prendre une autre femme, par colère et dépit.

Les Ngbaka disent en forme de proverbe : « Si un léopard prend une de tes poules, et que tu restes immobile, il la mangera derrière la maison » ; ce qu'ils interprètent en disant : si un homme est

trop faible pour défendre son droit et ses biens, on ne se gênera pas pour endommager ses biens et méconnaître son droit. C'est toujours la morale de la force : pour faire son chemin dans la vie, pour défendre ses droits, il faut savoir se montrer agressif, être fort, et n'avoir pas froid aux yeux.

Renvoyer ainsi un monogame qui est dans son droit, ou le renvoyer d'un secteur à un autre, est peut-être un moyen expéditif de se débarrasser d'un importun, et c'est aussi un moyen commode qui nous exempte de l'effort personnel. Mais est-ce là un procédé digne d'un Chef colonial ?

Et ce qu'il y a de plus typique dans ces tribunaux de secteur, c'est que l'intervention du missionnaire, qui aurait souvent pour devoir de faire respecter le mariage chrétien et d'aider les chrétiens monogames à faire valoir leur droit, n'est pas admise devant ces tribunaux. En refusant au missionnaire d'intervenir, s'est-on rendu compte qu'on refusait à l'indigène, qui a des droits à faire valoir devant le tribunal de secteur de se servir d'un avocat pour défendre ses droits, ce qui n'est refusé dans aucun pays du monde à tout individu ayant des droits à faire valoir devant la justice, et même à tout inculpé. Et en remplissant ce rôle d'avocat, le missionnaire remplirait un des devoirs de son apostolat.

La vieille formule, tombée, du reste, en désuétude en Europe, à savoir que le prêtre doit se confiner dans sa sacristie — comme si le prêtre, du fait de son ordination sacerdotale, était déjà citoyen de l'autre monde et n'était plus citoyen de ce bas monde — cette formule, dis-je, n'a rien à voir ici.

Ce ne sont pas là, je prie de le croire, des propos d'un mécontent ou d'un pessimiste. Les Ngbaka disent encore en forme de proverbe : « Le sanglier grogne, lorsque l'odeur de l'homme se fait sentir à lui,

lorsqu'il renifle l'odeur de l'homme son ennemi. » On peut me taxer de vieux grognard, si l'on veut, mais si j'ai exposé ces idées, en toute sincérité, c'est que j'ai vu toutes les misères morales qui résultent de la situation actuelle. Cfr. supra le cas de Mosi-ngamboa Emilie, et je pourrais en citer bien d'autres.

20 Pour dire jusqu'au bout notre façon de penser, disons en toute sincérité qu'il ne sert de rien de pratiquer la politique de l'autruche, de ne pas constater la débauche des mœurs qui fait tâche d'huile ; ou de pratiquer la politique du chien crevé, qui s'en va à la dérive au fil de l'eau, politique du laisser faire et du laisser rouler la boule.

Ne soyons pas d'autres aveugles conduisant d'autres aveugles « Mofuta mo ediba mopipo moowa mbongo matoï : Le bruit que fait un éléphant en pataugeant dans un marais lui bouche les oreilles » disent les Gombe, et c'est alors que l'éléphant se fait occire. Pour nous, évitons de ressembler à cet éléphant en pataugeant dans le marais de principes incertains et d'une faiblesse malheureuse dans la réforme des mœurs.

Ayons le courage de le reconnaître actuellement la légèreté avec laquelle une épouse légitime déserte le domicile conjugal, la facilité avec laquelle des femmes soi-disant libres obtiennent un permis de séjour dans les centres extra-coutumiers, la tolérance du concubinage, même dit légal, constituent des manifestations de la débauche des mœurs. Et cette débauche engendre toujours la cruauté et l'indiscipline, dont nous constatons les manifestations et que nous sommes unanimes à déplorer. On dit que l'anarchie provoque la décadence et la dissolution des mœurs. Ne serait-il pas plus vrai de dire que la décadence et la dissolution des mœurs provoquent toujours l'anarchie et l'esprit de révolte ?

Actuellement cette débauche ne peut provoquer que l'indiscipline. En effet, les honnêtes gens — et il en est encore de nombreux parmi les noirs — nous méprisent pour notre impuissance à faire régner les bonnes mœurs; les débauchés ajoutent le cynisme au mépris qu'ils ont pour notre faiblesse à rétréner leurs débordements; et les victimes de notre impuissance à faire respecter les lois du mariage chrétien deviennent des aigris qui auront un jour la haine de notre belle civilisation chrétienne. Au contraire, la discipline des mœurs engendre naturellement l'ordre, la discipline et le respect de l'autorité.

Ayons le courage et l'énergie nécessaire pour mettre la cognée à la racine de l'arbre; ce sera le meilleur moyen de mettre un frein à l'indiscipline et au mépris de l'autorité.

Donnons ici le texte de la loi du 19 juin 1939, qui fut adoptée en France, et soumettons-le au jugement du lecteur.

Art. 1. - En Afrique Occidentale Française, et en Afrique Equatoriale, la femme avant 14 ans révolus, l'homme avant l'âge de 16 ans ne peuvent contracter mariage.

Art. 2. - Le consentement des futurs époux est indispensable à la validité du mariage. Seront nulles de plein droit, sans que la partie qui se dirait lésée par la prononciation de la nullité puisse, de ce fait réclamer aucune indemnité :

1° Toute convention matrimoniale concernant la fillette impubère, qu'elle soit ou non accompagnée du consentement de la fille.

2° Toute convention matrimoniale concernant la fille pubère, lorsque celle-ci refuse son consentement.

3° Toute revendication de veuve ou de toute autre personne faisant partie d'une succession coutumière, lorsque cette personne refuse de se rendre chez l'héritier auquel elle est attribuée.

Et dans l'exposé des motifs, Monsieur

Mandel ministre des Colonies s'exprimait comme suit :

« Au contact de notre civilisation, une évolution s'est accomplie dans les mœurs en Afrique Occidentale et en Afrique Equatoriale. Fidèle à l'engagement pris par elle de respecter les traditions établies, la France s'est gardée de troubler par une intervention prématurée la vie sociale et familiale de ses sujets. Ce respect des coutumes indigènes ne doit pas aller toutefois jusqu'à nier la transformation opérée sous son influence. Pour ce qui concerne notamment la femme indigène, sa condition dans la société s'est aujourd'hui améliorée et relevée. Le moment est venu de consacrer dans un texte la jurisprudence nouvelle qui subordonne au consentement de la jeune fille la validité du mariage, et qui assure à la veuve la libre disposition d'elle même. »

4° Nous sommes donc les premiers à reconnaître que l'Etat pourrait avoir une très grande influence, pour opérer les réformes nécessaires et combattre l'indiscipline des mœurs, et en cela nous nous plaisons à rendre à César ce qui est à César.

Mais de notre côté, nous espérons que dans l'élaboration d'un statut, qu'on l'appelle statut chrétien, ou statut adapté aux différentes catégories de citoyens, ou de tout autre nom, l'Etat rendra aussi à Dieu ce qui est à Dieu, en comprenant le rôle du missionnaire, et en se servant de son épée pour faire respecter la morale chrétienne, qui est à la base de notre civilisation européenne, dont nous sommes si fiers.

C'est cette collaboration que nous missionnaires, nous souhaitons de tout cœur.

Et avant de clore, je tiens à déclarer que j'écris ici en toute objectivité, et que je n'entends faire aucune personnalité, ni jeter la pierre à qui que ce soit.

Le Père Vermeersch en terminant son livre sur « La question Congolaise » écrivait :

« Le spectacle d'une grande infortune a inspiré ce livre ». Je puis dire aussi en terminant ce chapitre, que c'est le spectacle d'une grande misère morale qui a inspiré ces réflexions, uniquement en vue du bien à réaliser présentement et de l'avenir de la Colonie. C'est encore toute la question congolaise qui est en jeu.

B. Action de l'Eglise.

1^o Quant à nous missionnaires, notre devoir est de lutter contre cette lave d'immoralité, et pour cela nous avons à guérir l'âme. Nous avons à extirper de cette âme cet esprit d'égoïsme, de haine, de défiance mutuelle, qui a donné naissance à la croyance à tous les maléfices causés par autrui, et nous devons implanter dans ce cœur non seulement la crainte et l'amour de Dieu, mais aussi le grand précepte de la charité chrétienne : « aimez-vous les uns les autres ».

Comme Saint Pierre à la porte du temple, nous pourrions aussi dire : « Je n'ai ni or ni argent, » mais ce que j'ai je te le donne : j'ai la vérité à enseigner, et le glaive de la parole pour défendre la morale chrétienne.

« Veritas liberabit » C'est la vérité qui en éclairant l'intelligence et en formant la volonté, délivrera les âmes du joug de la haine et de la triple concupiscence.

« Prædica verbum » C'est en prêchant cette vérité par nos exemples et nos paroles que nous pourrions travailler efficacement à la civilisation chrétienne du Congo.

C'est la religion catholique, en effet qui enseigne à tous les hommes les lois du mariage chrétien — le respect et l'amour conjugal — les devoirs de l'éducation chrétienne des enfants et cet esprit de famille, qui est toujours le plus puissant rempart contre la décadence et la débauche des mœurs.

C'est la religion catholique qui enseigne et rappelle aux hommes cette grande parole

prononcée autrefois sur les bords du lac de Génésareth : « aimez-vous les uns les autres » cette parole de vie qu'en nos temps de haine les hommes se meurent de ne plus entendre, comme l'écrivait P. Loti. Et pour nous missionnaires c'est en inculquant cette vérité dans l'intelligence de nos fidèles, et en lui montrant qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » que nous ferons germer et croître la semence qui produira un jour la fleur de la charité chrétienne dans le cœur de nos chrétiens.

2^o Et ici nous devons signaler comme le remède le plus efficace contre la décadence morale, la formation des élites. C'est de cette formation des élites en effet, que dépend l'avenir religieux et social du Congo, et en ma qualité de vieux missionnaire de la brousse, je me plais à reconnaître ici l'importance de cette formation des élites pour préparer l'avenir.

Certains d'entre nous ont pu avoir une prédilection marquée pour les races les plus primitives et les moins atteintes par notre civilisation européenne, en constatant que les mœurs y sont restées plus patriarcales et plus familiales. Mais qu'on le veuille ou non, ces primitifs évolueront, et sont déjà tous à l'heure actuelle en voie d'évolution, et ils passeront sans doute par les étapes que les races les plus évoluées ont déjà franchies.

Il y avait autrefois au Congo, une noblesse guerrière, et cette noblesse a maintenu les bonnes mœurs, par des moyens barbares, sans doute, mais qui étaient nécessaires.

A l'heure actuelle, nous avons une noblesse d'argent qui est responsable de la décadence des mœurs.

Espérons qu'à l'avenir, nous aurons une troisième noblesse évoluée intellectuellement et moralement, qui sera le ferment qui fera lever la pâte. C'est ce grain de sénévé que

nous missionnaires nous devons planter et faire croître, et soyons bien convaincus du devoir que nous avons de travailler à la formation religieuse, intellectuelle et morale de cette élite.

« La vie dépend de l'enfance, comme la moisson du grain qu'on sème » écrivait Leplay, et de même aussi l'avenir du Congo dépend, pour une bonne part, de la formation que nous donnerons à cette élite. Sans doute, c'est de cette classe de la société indigène que sortiront un jour les futurs nationalistes du Congo. Mais d'autre part, ces évolués sont appelés à devenir les chefs du peuple, qui auront l'influence prépondérante sur l'évolution sociale du Congo.

3^e Et ici, faisant notre examen de conscience, n'ayons pas peur de constater et de reconnaître qu'à l'heure actuelle, le Congo est loin d'être chrétien, quelques soient les belles statistiques publiées.

N'ayons pas peur d'exposer la vérité dans toute sa crudité. Dans les missions du Vicariat de Lisala, desservies par les Missionnaires de Scheut, il y a 32.812 familles chrétiennes; mais il y a d'autre part, 2.301 soit 7^o/_o chefs de familles chrétiennes qui, sont devenus polygames, et il y a en outre 2989 ménages séparés, soit 9.1 ^o/_o.

Les élites elles-mêmes formées dans nos écoles spéciales ne sont pas toujours des modèles de moralité.

Devons-nous pour cela jeter le manche après la cognée? Allons nous pour cela « regarder en arrière, après avoir mis la main à la charrue »?

Non, loin de nous toute idée de découragement. Notre Seigneur Jésus lui-même nous a du reste, avertis que dans le champ de son Eglise, l'ivraie se trouve mêlée au bon grain.

« Dominus mihi adjutor » Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? Le Seigneur nous sera en aide, et comme l'ajoute le psalmiste: Mieux vaut chercher un refuge en

disant: au dessus de tous les moyens humains, mettons notre confiance en Dieu, et dans les moyens surnaturels. Nous sommes venus au Congo; en croisés, pour y combattre le bon combat, afin que le Christ règne sur le Congo.

Sans doute, nous ne verrons pas ce règne complet du Christ-Roi. Avant que se convertisse le dernier polygame du Congo, il passera encore beaucoup d'eau dans le fleuve Congo. Et pour nous lorsque viendra cet âge d'or, nous serons depuis longtemps des oubliés, dans le repôs de la tombe, en attendant le jour de la résurrection. Mais n'oublions pas présentement qu'un jour nos successeurs récolteront dans l'allégresse, ce que nous aurons semé dans les larmes.

Lorsque saint Remi eut dit à Clovis : « Baisse la tête, fier Sicambre, adore ce que Dieu, que de se confier aux hommes; Mieux vaut se confier en Dieu, que de se confier aux princes. Ce qui pourrait s'interpréter en tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré » la bien pu baptiser Clovis et ses guerriers Francs, mais ce baptême n'a pas empêché Clovis et ses guerriers de rester des barbares, voire même des polygames. Il s'en est donc fallu de beaucoup que saint Remi ait converti les cœurs de ces barbares.

Mais l'Eglise catholique qui a autrefois civilisé les barbares, qui ne valaient pas mieux que nos noirs, saura encore faire éclore la civilisation chrétienne, parmi les populations que nous avons le devoir d'évangéliser actuellement.

C'est le souhait de tous les missionnaires du Congo, et ce sera l'œuvre du temps et de la grâce Divine.

Lisala le 5 mai 1944.

M. Guilmin, C. I. C. M.

Polygamie in het Vikariaat van Ubangi.

Polygamie en Monogamie.

Het aantal monogamen is hier wat grooter dan dat der polygamen. Voor 1941 geeft de zelfstandige post Kpwangba (Banzville) op een totaal van 3087 vrouwen, 1612 bijvrouwen. Er zijn dus 1475 vrouwen te verdeelen over: monogamen-vrouwen, eerste vrouwen van polygamen en vrije vrouwen. Grosso modo kan men rekenen op 500 monogamische huwelijken.

Groot-polygamie (10 en meer vrouwen) is beperkt. Grootste Polygamie (meer dan 20 vrouwen) is uitzonderlijk. Voor de komst der Blanken, zoo vertellen de inlanders, was monogamie het lot van slaven en stakkers.

De nieuwe economische toestanden hebben zoowel de monogamie als de groot-polygamie doen verminderen ten voordeele der klein-polygamie, omdat het nieuwe kapitaal meer verdeeld is. Een bijzondere reden is nog het groeiende bewustzijn van vrijheid bij de vrouwen; meermalen weigeren meisjes zich te laten verpanden bij een veelwijver.

Voor al bigamie is toegenomen, om sociale en morele redenen, waarover verder meer. Vrije verbintenis zonder bruidschat komt niet veelvuldig voor. Driehoeksverhoudingen zijn zeldzaam en steeds van voorbijgaanden aard.

Faktoren der polygamie.

Door de nieuwe economie beheerschen de vroegere vooraanstaande personen niet meer de « vrouwen-markt ». Sociale factoren hebben ook ingewerkt: ieder individu kan nu vrij bezit winnen en bewaren; de toeëigenin-

gen van stamhoofden (hoofdbron van hun vroegere inkomsten) werden beperkt.

Meerdere monogamen, zelfs kristenen die de frischheid hunner geloofs-overtuigingen verloren, blijken niet standvastig te zijn. Men kan oorzaken aanstippen als: sexuele drift of verlangen om zich sociaal en economisch op te heffen. Of nog oorzaken van acciden-teelen aard: erfenis, of onvruchtbaarheid van hun monogamisch huwelijk. Zgn. « beschaafden » zien er in een middel om de zinnelijkheid te voldoen en om « uit te blinken », door te gaan als rijken.

Op rijperen leeftijd keeren volwassenen terug tot polygamie omdat zij hun kapitaal (vrucht van arbeid, erfenissen, bruidschat van dochters) moeilijk weten om te zetten in andere waarden; ofwel omdat zij worden meegesleept door de algemeene heerschende waardeschaal.

Oorzaken der polygamie.

Buiten de hierboven aangehaalde factoren, gaven de inlanders nog als redenen aan:

a) Bij voornamen: zijn rang behouden. Zucht naar vermeerdering van rijkdom waarvan de vrouw de grootste voortbrengster is. Dienstbetoon door de vrouw die den rol vervult van kokin of dienstmeid, hetgeen vooral op prijs gesteld wordt bij dorpsfeesten en bij 't bezoek van andere voornamen met hun gevolg. Diepere reden waarvan ze minder bewust zijn is: de lange onthouding die verplichtend is bij iedere zwangerschap der vrouw.

Bij de vrouwen zelf: hulpbetoon aan medevrouwen bij ziekte, zwangerschap, enz.

De bijzonderste zorg der vrouw gaat naar de kinderen; dienst-betoon aan den echtgenoot wordt gemakkelijk op den achtergrond verschoven en de vrouw wenscht dan die diensten, oorzaak van veel krakeel, te deelen met meerdere vrouwen. Verder bestaat ook de vrees dat de huisvader zijn gunsten en... gezondheid zou vergooien aan vreemde vrouwen. De vrouw helpt dan haren genoot om geld te verzamelen tot het aanschaffen van bijvrouwen, dikwijls zuster of andere verwanten of bekenden der eerste vrouw.

Wijziging in den toestand.

De wijzigingen worden dus opgemerkt in den zin van uitbreiding der klein-polygamie en vermindering der groot-polygamie. Tevens is er verschuiving van de oude notabelen naar de nieuwe klas: greffiers, klerken, moniteurs, enz. wier welstand zich bij voorkeur uit op de oude voorvaderlijke manier.

Polygamie en zedelijkheid.

Vroeger kwamen schuldige ontmoetingen niet zoo veelvuldig voor als tegenwoordig. Gehuwde vrouwen werden streng bewaakt. Een geschonden meisje geraakte niet zoo gemakkelijk uitgehuwelijkt. Een algemeen feit is dat veelwijvers evenzeer als anderen gaarne de verboden vrucht proeven: bij elke zinnelijke drift baart overdreven beoefening onvoldaanheid.

Ik ken enkele gevallen van in-bruik-geven van vrouwen door grootpolygamen, maar niet van ware echtgenooten; slechts van slavinnen of van de zuster van de een of andere bijvrouw.

Zeker is het dan in de groot-polygamie dat de vrouw voldoening zoekt (of haar

spijt-gevoel koelt) in ongeoorloofde betrekkingen. Dat is wel, samen met de stijgende onwilligheid hunner vrouwen, het groote kruis der veelwijvers. Echte prostitutie echter is me bij veelwijversvrouwen niet bekend.

Polygamie en nataliteit.

De nataliteit is niet grooter bij polygamen dan bij monogamen of bij klein-polygamen, gemiddeld 2 of 3 kinderen per vrouw. De inlanders zijn verbluft over het groot aantal kinderen (20, zelfs 50 of 80), maar ze weten niet de echte verhouding der kinderen tot het aantal vrouwen te schatten.

Samen met het vermenigvuldigd dienst-betoon door vele vrouwen en de grootere economische voortbrengst, is het aanzien en de invloed die een talrijke familie met zich meebrengt de reden waarom de polygamie zoozeer geacht wordt. Bij de Kasbi-Yakoma wordt als dorpshef erkend de vader der meest kroostrijke familie, omdat het talrijke kroost den socialen invloed van den stamvader zal kunnen handhaven.

Invloeden tegen de polygamie.

Buiten den moreelen invloed van het kristendom bestaan er geen doeltreffende invloeden tegen de polygamie. Van bestuurswege wordt soms de klein-polygamie praktisch aangemoedigd wegens de onmiddellijke voordeelen eraan verbonden.

De bij-belasting is geen beletsel voor de polygamie. De Zwarzen vinden het billijk dat rijkdom grootere taksen betale en een vrouw kan het tienvoudige van de bijkomstige belasting winnen voor haar man.

Theoretisch wordt door het bestuur onderscheid gemaakt tusschen staats-gesalarieerden (monogaam) en hoofdij-gesalarieer-

den (monogaam) en hoofdij-gesalarieerden (ook polygaam). Praktisch echter laat men zich niet veel in met zgn. *privaat-aangelegenheden*.

Middelen tegen polygamie.

Missionarissen kunnen feitelijk niets meer doen dan gezonde principes verspreiden en verdedigen, de staatsagenten inlichten over bepaalde misbruiken en het spaarwezen bevorderen, zoodat de zwarte in staat wordt gesteld om een grootere som geld te vergaarden tot het aankopen van dure voorwerpen. Nu is zijn eenige spaarbank de schoonvader bij wien hij regelmatig zijn spaarcenten kan neerleggen tot het volledig betalen eener vrouw.

Het bestuur zou krachtadiger moeten ingrijpen:

1) de monogamie van zijn bedienden en geïmmatriculeerde oudgedienden verdedigen;

2) de officieus erkende kontrakten, zooals zijn de kerkelijke huwelijken, daadkrachtig

beschermen tegen echtbreuk;

3) de polygamie prohibatief belasten;

4) de hoge bruidschat verbieden, zoodat jongelui zich gemakkelijk een echtgenoot kunnen aanschaffen;

5) alle sociale en economische factoren bevoordeelen gunstig tot:

a) het verkrijgen en bewaren van een nieuwe vooraanslaande klas zonder polygamie; bv. de staatswedde der hoofden verbeteren, zoodat ze ook zonder groote plantages, die de polygamie noodwendig maken, hun aanzien kunnen bewaren, zich werklieden en dienstknechten kunnen veroorlooven;

b) het omzetten van hun kapitaal, in plaats van in vrouwen, in nuttige voorwerpen, zooals meubelen, woning, vervoermiddelen, enz. waardoor tevens te-hooge bruidschat zou naar beneden gedrukt worden en in de bestaande vrouwen nood verholpen.

P. Nereus POPELIER, O. M. F. C.

Molegbe.

Résumé.

La petite polygamie est en progrès. La monogamie des chrétiens ou des païens est instable. La polygamie se déplace de l'ancienne aristocratie à la classe des nouveaux notables (évolués). La seule influence efficace contre la polygamie est le christianisme. L'impôt sup-

plémentaire n'a pas donné de résultat. L'administration s'occupe peu des « affaires privées ». Elle pourrait cependant protéger le mariage monogamique, limiter la dot et créer des circonstances favorables.

Veelwijverij bij de Ngbaka van Gemena.

De groot-veelwijverij is bij hen niet gekend.

De klein-veelwijverij heeft, schijnt het, altijd onder de Ngbaka bestaan, ook vooralleer de Blanken in het land kwamen. Nochtans dient het volgende in acht genomen. Ze was alleen bekend bij bejaarde menschen, die reeds verscheiden kinderen hadden uit hun echt huwelijk.

Nu, integendeel, beginnen de jongeren ook stilaan een ander vrouw bij te nemen.

Dikwijls heb ik, in het aanhooren van de geschillen, de wettige jonge vrouw met haar familie, alsook de bejaarde menschen van het dorp, weten daartegen ingaan, beroep doende op de voorouderlijke gewoonten.

Het werd vroeger, door aange trouwde familie, als een oneer aangezien dat een jonge man een tweede vrouw nam.

Vedast Maes.

Het beleid van het Belgisch Koloniaal Staatsbestuur in zake Polygamie.

De strijd tegen het sociaal euvel van de polygamie in Kongo werd ingezet met de beroemde « campagne anti-esclavagiste » waar België een zoo aanzienlijk deel aan nam sedert de kanselrede door Mgr. Lavignerie, op 1 Oogst 1888 in Sint Goedele uitgesproken.

In die dagen werd inderdaad in één adem de banvloek uitgesproken tegen slaverij en veelwijverij. Werden in Kongo (naar de berichten der eerste pioniers) de vrouwen niet evengoed als de slaven verkocht en versjacherd als ijdel vee?

Zoo stelde men het zich voor met de instelling die wij thans bij gebrek aan betere bewoording « bruidschat » of « bruidsprijs » plegen te noemen. Misschien is deze verkeerde voorstelling zelf heden niet heelemaal verzwonden (1) of althans schiet er iets van over in den slenter van rechtspraak en teksten. Het jammerlijkste is dat er ook iets is van blijven hangen in het serviel geheugen van onze inlandsche rechters die meenen « europeesch » te doen met onbeschaamd het woord « koopen » te gebruiken in gedingen om een bruidsprijs.

De wetgever van 1908 schreef in een enkele zinsnede : « Le Gouverneur Général ... favorise l'expansion de la liberté individuelle, l'abandon progressif de la polygamie

et le développement de la propriété » (art. 5 Wet van 18 oktober 1908).

Hoe drastisch en doelmatig werd ingegrepen tegen den slavenhandel is uit de geschiedenis van Belgisch Kongo voldoende bekend. Men stond daar voor een zoo ergerlijken toestand dat geen rekening kon gehouden worden met de economische en politieke omwenteling door deze afschaffing te weeg gebracht.

Dra moest men inzien dat het met huisslaverij, veelwijverij en privaat eigendom heel anders gesteld was. Men constateerde met ergernis dat slaven en vrouwen er heelemaal niet op uit waren hun minderwaardig maar veilig statuut te ruilen tegen de ontworteling van de vrijmaking. Toen werd besloten deze achterlijke en barbaarsche instellingen slechts geleidelijk te keer te gaan, door onrechtstreeksche maatregelen en vooral (daar verwachtte men alles van) door den vooruitgang van de Beschaving.

« La loi ne reconnaît pas le statut servil; la règle coutumière dont se prévaut le maître de l'esclave est contraire à l'ordre public; aucune personne ne peut donc espérer l'appui des autorités administratives et judiciaires pour faire consacrer ses prétentions à un droit de propriété sur une autre personne. » leest men in het Recueil à l'usage des fonctionnaires et agents du Service Territorial (1930 blz. 377).

Met een tamelijk wezensvreemde en naïeve inleiding over het gezin en de gemeenschap, waar het bindend element van de bantoe-familie, de clan, bij uitgeschakeld wordt, geeft hetzelfde handboek in zake

(1) Cfr. A. Sohier. « Le mariage coutumier congolais. » in Revue des juridictions indigènes 1934 blz. 149 : « Il est fréquent de rencontrer sous la plume de particuliers, de missionnaires et même de fonctionnaires territoriaux et de magistrats des phrases telles que : « Cette union ne peut s'appeler mariage, mais c'est plutôt l'achat d'une femme. »

polygamie gelijkaardige richtlijnen : « Pour la première des femmes encore vivante (sic) et épouse du polygame on suivra les règles énoncées sous le titre « Mariage coutumier polygamique » (cfr. Blz. 370 van R. U. F. A. S. T.). Comme au regard de notre législation, l'union avec les autres femmes est entachée d'un vice qui la ferait annuler si cette nullité était demandée aux tribunaux, les autorités pourront admettre la dissolution de cette union même dans les cas non prévus par la coutume. »

Het parallel is opvallend. Men zal deze verkeerde instellingen niet in front aanvallen, maar telkens wanneer de koloniale administratie er mede in aanraking komt zal zij deze miskennen en voor onbesiaande houden.

Hoe komt het dat die zelfde regel wel zijn vruchten afwierp om de slaverij te bestrijden, waarvan thans slechts sporen te vinden zijn, terwijl hij heelemaal spaak liep bij het bekampen van de polygamie?

Hieruit blijkt vooreerst dat deze twee gelijkaardige instellingen toch meer onderscheiden waren dan men het zich had voorgesteld. Overigens deed de gelegenheid voor de administratie, om in te grijpen tegen slaverij, zich veel meer voor dan voor polygamie. Werd het ronselen van militianen en arbeiders meestal gedaan ten laste van de bevolking van lager statuut, dan bracht dit anderzijds voor gevolg dat die ontslagen soldaten en werklieden praktisch geëmancipeerd naar hunne dorpen terug trokken. Daar wachtten hen trouwens gelijke verplichtingen en kerweien ten behoeve van den Staat of van de inlandsche gemeente. Het werd telkens lastiger een onderhoorige plaatsvervanger te sturen, naarmate de

werken veelvuldiger werden en het toezicht strenger werd.

De vrouwen van den veelwijver kwamen zelden in botsing met deze problemen van de administratie. Het gerecht kende haar slechts onder het onsympathiek daglicht van een aantijging voor echtbreuk door haar man ingediend... Het ergerlijke dilemma, of de echtbreuk, of de polygamie, te beschermen werd nooit van overheidswege geslecht (2).

Waar de gewestbeheerder zijn verantwoordelijkheid meende te ontduiken met dergelijke gedingen naar de bevoegdheid van de inlandsche rechters (meestal veelwijvers) te verwijzen, bleek het weldra dat deze tegen de regels van hun oergewoonte alleen de minnaar bestraftte met gevang en schadevergoeding, terwijl aan de ontrouwe vrouw alleen bevolen werd het echtelijke dak opnieuw te betrekken. Deze inbreuk op de oergewoonte die schier algemeen de smadelijkste straffen had weggelegd voor de overspelige vrouw, vindt haar oorzaak in onze houding in zake individueele vrijheid. De gebruikelijke folteringën waren vanzelfsprekend verboden. De normale gevangenisstraf die deze had moeten vervangen was nog hard genoeg om de vrouw aan te zetten het echtelijke dak te desertteren, waarvoor zij zeker was bescherming te vinden bij de administratie.

Deze uitspraken waren nochtans in strijd met Gewoonte als met Recht. De overspelige vrouw moest evengoed als haar

(2) Vergelijk de verslagen van de « Commissie voor de bescherming van inlanders » : B. O. 1911, blz. 262 ; 1913, blz. 268 ; 1920, blz. 636 ; 1924 blz. 385 ; 1925, blz. 195 ; 1931, blz. 696 en 1938, blz. 979.

minnaar gestraft worden. Onder imperatief van het europeesch bestuur ging men over tot den regel de schuldige vrouw met den man te veroordeelen, met het noodlottig gevolg, dat de vrouw ongescheiden in rechte, toch weigerde met haar man samen te leven en veelal tot een slet verviel, daar zij door haar eigen clan niet mocht worden hernomen zoolang haar huwelijk niet verbroken was. (3).

Wilde men den knoop doorhakken met eerst beider schuld te bestraffen om dan, althans in gevallen van polygamie, de scheiding, ex officio, of op den gesoliciiteerden wensch van de vrouw, uit te spreken, wat het huwelijk met den minnaar zou toelaten, dan stuitte men niettemin op het verzet van de familiegroep van de vrouw die de finantieele en sociale gevolgen van een afbreuk met een aanzienlijk polyaam niet licht te moede beaamde. Dergelijke oplossing is overigens in strijd met ons gevoelen voor zedelijkheid.

* *

Het bestuur zocht weldra naar meer aktieve middelen om de veelwijverij te bekampen. Aldus werd de bijkomende taks op vrouwen verzonnen, door het Dekreet van 1910. Aanvankelijk werd om politieke redenen een maximum vasgesteld voor de veelwijvers, die nooit meer dan 60 fr. totaal te betalen hadden. Men vreesde inderdaad de groote chefs door een overdreven belasting te misnoegen. Het Dekreet van 1914 laat aan den Goeverneur Generaal de bevoegdheid om een maximum vast te stellen. Thans wordt geen gebruik meer gemaakt van deze toelating, en inmiddels werd de bijkomende belasting geleidelijk

verhoogd, bij zoover dat zij heden schier met de hoofdbelasting komt gelijk te staan.

Deze taks wordt gemakkelijk betaald en vormt blijkbaar geen ernstige rem voor de veelwijverij. Fiskaal gesproken is hij echter volkomen gewettigd als een proportionele belasting volgens het inkomen. En spijs de taljet van de hoofdbedoeling, meen ik dat de bijkomstige belasting gezond is.

Buiten deze negatie, afkeuring en taxeerling vervolgde het koloniaal bestuur haar strijd met administratieve maatregelen, welke beoogden althans de meer geëvolueerde inlanders aan de polygamie te ontrukken.

Vermelden wij hier even de ontslaging van de niet meerwijvige belastingsplichtigen, vader van vier onvolwassen kinderen uit een of meer monogamistische huwelijken gesproten (art. 5,4^o, van het Dekreet op inlandsche belasting).

De monogamie is aan de soldaten van de weermacht opgelegd onder dwang van tuchtmaatregelen.

Aan de inlandsche agenten van den staat wordt de polygamie eveneens ontezegd.

In ettelijke buitengewoonlijke centra bestaat de ongeschreven regel dat geen burgerrecht kan verworven of behouden worden door veelwijvers.

Het is echter voor niemand een geheim dat deze reglementen op groote schaal worden ontdoken. De soldaat « bespreekt » zijn tweede vrouw, die voorloopig welverstaan buiten het kamp leeft, die hij echter met zich zal nemen wanneer hij van dienst ontslagen wordt; de staatsagent telt vriendinnen, aan wier familie hij welverstaan geschenken heeft aangeboden, al laat hij zich niet gezeggen (althans zoolang hij in dienst is) dat deze vriendinnen niets anders dan bijvrouwen zijn;

(3) Cfr. Hulstaert; Congo, 1936, I, p. 12.

in de buitengewoonlijke centra worden de bijvrouwen binnengesmokkeld onder etiket van vrije vrouwen (*femmes vivant théoriquement seules*) spijs de pejoratieve beteekenis aan die naam genecht; ofwel leven zij in de randdorpen om het centrum waar hun mans haar komen opzoeken.

* *

Ter bescherming van het kristen huwelijk werd weldra naar een bijzonder statuut uitgezien. Was de inlandsche Gewoonte, die de polygamie vrij algemeen huldigde in het duister heidensch verleden, niet gekenterd onder kristelijken invloed?

Procureur Generaal Sohier hechte in 1933 zijn gezag aan de thesis: « la présence dans les milieux indigènes d'un certain nombre de chrétiens fait naître pour ces chrétiens une coutume matrimoniale nouvelle, qui combine les règles essentielles du mariage chrétien, d'après la secte à laquelle ils appartiennent, avec quelques coutumes traditionnelles. Cette coutume fait partie intégrante du droit coutumier et doit être appliquée par les juridictions. » (4)

In meer genuanceerde bewoording herneemt procureur Generaal V. Devaux vijf jaar later deze stelling: « Il est possible aussi que dans un milieu indigène transformé par l'influence des idées européennes et l'enseignement des missions, le mariage coutumier arrive à répondre à la conception chrétienne de cette institution. » (5)

(4) A. Sohier. - Juridictions indigènes et mariage chrétien. Bull. des Jur. indigènes, 1932, blz. 97.

(5) V. Devaux.-Essai critique sur la situation juridique des indigènes au Congo Belge. Bull. Jur. Indig. 1938, blz. 345.

In ettelijke gewesten werden pogingen aangewend om deze nieuwe Gewoonte voor geldig te laten erkennen. Onnoodig erop te wijzen dat deze poging ijdel was in gewesten met een gering aantal kristenen of waar de kerstening geen diepe invloed achter zich gelaten had. In het gewest van Madimba was toen reeds de nieuwe Gewoonte gehuldigd (6). In Rwanda werd in 1938 deze nieuwe kristen gewoonte geproclameerd door den (toen nog heidenschen) Mwami die er reeds sedert jaren rekening mede hield in zijn rechtspraak.

In zijn instructie-brief van 4 april 1939 bedoelde Procureur Generaal Guébels de officiële erkenning van de Gewoonte van het kristelijk huwelijk te doen gelden voor het distrikt Kasai, wellicht met de bedoeling zijn stelling over geheel Kongo te zien verspreiden. Het is namelijk de Gewoonte volgens dewelke diegenen die een kristelijk huwelijk aangaan, buiten andere algemeen geldende huwelijk verplichtingen, ook nog deze op zich nemen: nimmer te scheiden en geen ander huwelijk te sluiten buiten het overlijden van een van de echtgenooten. In aangehaalde brief, een rechtsgeval hem voorgelegd besprekend, schrijft hij onder meer: « C'est à tort que ce jugement autorise la séparation de corps de la femme Kabadí. Le mariage qu'elle a contracté n'est pas un mariage civil, à propos duquel notre loi écrite autorise la séparation; c'est un mariage soumis à la coutume des catholiques et selon laquelle « nul ne peut séparer ce que Dieu a uni. »

Tot op die dag werd aangenomen dat het kristelijk huwelijk een religieuze plech-

(6) J. Van Wing. -- Une évolution de la coutume Bakongo. Revue Congo, 1926 II, blz. 355.

tigheid was, waaruit wel moreele verplichtingen konden vloeien, doch geen rechtsverhoudingen. Het gewoontelijk huwelijk werd verondersteld daar neven en daar buiten te staan als rechtbarend. Procureur Generaal Guébels laat echter geen ruimte voor dubbelzinnigheid waar hij schrijft: « Il n'y a pas là deux mariages, dont l'un serait religieux et l'autre coutumier, mais un seul que vous appellerez religieux si vous le voulez, mais précisément coutumier parce que consacré sous l'égide des coutumes évoluées, les coutumes chrétiennes. »

Deze kranige verantwoording verwekte heel wat ophef in het distrikt. Praktische en theoretische bezwaren werden er tegen ingediend. Zij komen op volgende twee punten neer:

1º Indien men aanneemt dat de verplichtingen van het kristelijk huwelijk vloeien uit de nieuwe gewoonte, waar moeten wij de coërcitieve middelen zoeken om deze nieuwe gewoonte te doen gelden, daar zij voorzeker in den huidige staat van de gewoonte nergens te vinden zijn?

2º Blijft de echtgenoot gehouden door zijn eerste religieuze gewoonte onder dewelke hij het huwelijk aanging, wanneer hij aan zijn geloof verzaakt, of van godsdienst is veranderd? (7)

Op de eerste vraag kwam geen antwoord van algemeene toepassing. Sommige rechtbanken hebben overspel van monogamen bestraft (en ook wel bigamie) als echtbreuk. Het bezwaar is echter dat

weinige gewoonten op klacht van de vrouw, een straf kennen, voor echtbreuk door haar man gepleegd.

Op de tweede vraag ging de polemiek los. Een vooraanstaand ambtenaar uitte de meening: « J'estime... que cet individu s'est volontairement soustrait à l'empire de la coutume indigène pour se soumettre à celle du chrétien, qui converti est libre de redevenir païen (sic) ou de changer de foi. » Een ander ambtenaar laat gelden: « J'estime que nous n'avons pas le droit de créer des coutumes; celles-ci sortent spontanément de l'évolution des idées et des mœurs: admettre à priori que tout indigène qui a reçu la préparation au baptême et au mariage a évolué jusqu'à se croire soumis à la coutume chrétienne est une vue théorique. » Ik zou de citaten kunnen vermenigvuldigen.

Op 23 Februari 1939 werd door den provincie-commissaris van Lusambo een nota van Goeverneur Generaal Rijckmans in het debat gevoerd wat heel wat min vooruitstrevend was in zake bescherming van het kristelijk huwelijk. Goeverneur Generaal Rijckmans verantwoordt zijn positie als volgt: « dans l'état actuel d'une législation, que je m'efforce d'ailleurs de faire modifier, nos opinions subjectives sur la question ne nous autorisent pas à suggérer aux juridictions indigènes de juger contrairement au droit coutumier ou de commettre un déni de justice. » Volgens hem geldt dus alleen de Gewoonte, en indien hij de gedachte niet verwerpt van een wijziging in de Gewoonte, toch meent hij dat deze geen afzonderlijk afwijkende bepalingen mag huldigen voor een categorie menschen: de kristenen. « Il pourrait en être autrement, schrijft hij, s'il était établi qu'à X... une coutume chrétienne

(7) Een leerrijk geval wordt aangehaald door District-Commissaris Lardinois: Note concernant le mariage religieux protestant (Momboya & Sekola) Bull. Jur. Indig. 1940 blz. 317.

s'était déjà créée à l'époque du mariage religieux des époux en cause, en ce sens qu'à X... la coutume indigène reconnaissait comme une longue et commune pratique le droit de ses membres de contracter un mariage soumis à d'autres règles que les règles ancestrales à savoir les règles du droit chrétien. »

Schijnbaar in tegenstrijding met dit beginsel neemt de Goeverneur Generaal echter aan dat het kristen huwelijk zekere rechtsverbintenissen medesleept : « A mon avis, la question de la dot est en principe indépendante de la dissolution du mariage, poursuit hij. Or, on peut soutenir que les époux en se mariant religieusement ont entendu donner à la dot un caractère irrévocable, en ce sens que le femme ne pouvant selon sa conscience, en tant que chrétienne, se remarier du vivant de l'homme auquel elle a été unie religieusement, la dot ne devra pas être restituée au mari s'il répudie sa femme, même conformément au droit coutumier. En restituant la dot la famille de la femme envisagerait la possibilité pour celle-ci de se remarier, et pour elle-même, de percevoir une nouvelle fois la dot. Le remboursement de la dot apparaîtrait ainsi comme une lésion à la conscience de la femme et à son droit de jouir d'une complète liberté religieuse. J'estime par conséquent que tant que la femme reste chrétienne et ne se remarie pas, la famille ne peut être tenue de restituer la dot. »

Men heeft hieruit willen afleiden dat Goeverneur Generaal Rijckmans het religieuze huwelijk in Kongoleesch recht, zoodanig niet voor rechtsgeldig acht (op uitzonderlijk gekerstende gewesten na), maar toch aanneemt dat hierbij een geldige synallagmatistische verbintenis wordt aangegaan onder

de echtgenooten : aan de teruggave van den bruidsprijs te verzaken in geval van scheiding.

Onnoodig erop te wijzen dat deze opvatting van ons recht niet strookt met de kerkelijke beteekenis van het katholieke huwelijk. De protestanten zullen voorzeker evenmin vrede nemen met het beginsel wat afgeleid werd uit de voorschriften van den Goeverneur Generaal, doch in sommige hunner gemeenten bracht dit een oplossing die voor praktische doeleinden volstond. Sommige Secten nemen immers aan dat ontrouw van een genoot het recht verleent aan den andere het huwelijk te ontbinden. De feitelijke scheiding van de vrouw vernietigt in bovennaangehaald systeem niet onherroepelijk het huwelijk, doch een nieuw huwelijk van de vrouw, d. i. een echtbreuk, doet het wel.

De redenen, welke Goeverneur Generaal Rijckmans opgeeft om den bruidsprijs te weerhouden zoolang de gescheiden vrouw geen anderen echtgenoot heeft genomen, zijn trouwens niet speciaal van toepassing voor het kristen, noch voor het monogamistisch huwelijk. Ik heb honderden heidensche gebieden waar de regel van toepassing was : « Verstoot een man zijn vrouw, dan mag hij den bruidschat eerst teruggeischen indien die vrouw een andere man heeft. Loopt de vrouw weg, dan moet de man haar eerst terughalen met gepaste geschenken; weigert zij terug te komen, of worden haar fugae te menigvuldig den is de bruidsprijs onmiddellijk eischbaar. (Inlandsche jurisdicties van het gewest Coquilhatville om 1943).

Tot zoover wat aangaat het kristelijk huwelijk. Tot bescherming van het monogamistisch heidensch huwelijk hield men het

bij vrome wenschen en tot een toepassing van « onze subjectieve gevoelens door den Gouverneur Generaal zoo streng gewraakt. De tendens bestond om aan de vrouw van een veelwijver toestemming te geven haar man te verlaten, waarbij als voldoende reden aangenomen werd een monogamistisch huwelijk te willen sluiten. Onze inlandsche rechters hebben echter tegen deze leiding heftig gereageerd, zoodat er praktisch niets uit volgde dan meer wanorde.

Men stelt inmiddels vast dat de curve van de polygamie over heel Kongo in de jongste jaren vervaalijk stijgt (8).

* *

Alvorens verdere middelen te verzinnen tegen polygamie zal het niet overbodig zijn even het psychologisch aspect ervan onder oogen te nemen, onder de vormen waarin zij thans voorkomt.

Polygamie beteekent voor den inlander in de eerste plaats vermogen. Een aanzienlijk man is een rijk man, daartoe zijn vrouwen noodig, daardoor wordt men geroepen tot de hogere ambten in de inlandsche gemeenschap, en krijgt gezag over zijn mededorpers. Aldus de traditioneele polygamie.

Er bestaat echter bij onze geëvolueerden een nieuwe vorm van veelwijverij, die ik inkerkelijke middens wel eens hoorde bestempelen als « polygamie de luxure » en die ik liever noemde : « polygamie de parvenu ». Inderdaad zijn onze geschoolde helpers geroepen geweest tot meer uitgebreid onderwijs

uitsluitend wegens hun leerbegaafdheid, zonder veel ontzag voor het midden waaruit zij waren gestamd. Hun onbepaalde ambitie beoogt derhalve evengoed den gezaghebbers blanke als den aanzienlijken chef te evenaren. Voor zoover ik erover meepraten durf, is deze nieuwe vorm van polygamie niet zoo verscheiden van de traditioneele vormen. Het logisch proces loopt alleen anders om : de jeugdige geletterde wordt bekleed met gezag over zijn medemenschen, hij vindt toegang tot goede baantjes, hij wordt derhalve rijk, kan vrouwen huwen, en een aanzienlijk man worden...

De geslachtelijke drang valt bij die vrouwenwerfers niet te ontkennen; toch geloof ik niet dat daar de knoop van het vraagstuk ligt. Het is immers klaar dat onze klerken, die meestal in de centra leven, geen beroep hoeven te doen op polygamie om hunne driften te voldoen. Andersom ziet men heel wat grijsaards, die, naar Cicero het zegde, van den dwang der driften zijn bevrijd, en niettemin blijven azen op de jonge bruid.

Aan de zijde van de vrouwen (en van hun familiegroep) merken wij algemeen dat de voorkeur wordt gegeven aan het huwelijk met een aanzienlijk man, dat is met een polygaam. Het werk valt lichter wanneer men het met andere vrouwen deelt, en het aanzien van het dorp gaat veel meer naar de zoo-veelste vrouw van een vermogend man dan naar het eenig sukkelwijfje van een armen dompelaar. De eerst gehuwde vrouw zal dan ook haar man aanzetten een meisje bij te huwen, om haar taak te verlichten en om, over het prestige van haar man, meer aanzien te winnen voor haarzelf.

Om deze mentaliteit te keer te gaan dient derhalve in de eerste plaats gezorgd

(8) Vergelijk in tegenstelling de bevindingen van Proc. Gen. Sohier in 1934 : A. Sohier. — Le Mariage coutumier congolais. — Une évolution très nette vers la monogamie se constate... « Bull. Jur. Ind. 1934, blz. 150, 2.

te worden dat een man zal kunnen gelden voor een aanzienlijk persoon zonder daarom genoopt te zijn om tot veelwijverij over te gaan. Waar (9) vee voorhanden is straalt gewoonlijk een voldoende prestige over den groot-eigenaar zonder meerdere vrouwen; plantages, gebouwen, meubels, modern confort gelden slechts als een mager surrogaat voor inlandsch vermogen. Zedelijke waardigheid en menschelijke deftigheid hebben, eilaas, nog maar een zeer relatief prestige. Nochtans houd ik staande dat de eerste slag tegen polygamie zal gewonnen zijn, wanneer de monogaam sociaal in aanzien zal hersteld zijn.

De omwenteling in den geest van de vrouwen kan wellicht nog meer bijdragen. Indien zij de veelwijverij als een « capitis deminutio » mochten aanvoelen zou deze instelling niet voor langen tijd stand houden.

De doelmatige actie van het bestuur zou moeten gericht worden om toestanden te scheppen waarin dezen ommekeer mogelijk wordt.

De veiligste weg is zonder twijfel te zien of er in de staande Gewoonte niets te vinden is in deze richting. Verscheidene stammen kennen nog bepaalde vormen van

(9) Gevallen worden aangehaald waar de gewest-beheerder een jonge hoofdman aanzette meer vrouwen te nemen om zijn gezag te verstevigen. Een missionaris bij de Baluba verzekerde mij dat dit zelfs gebeurde waar het te doen was om een gedoopte hoofdman. Ik heb het geval gekend van een kristen hoofdman die midden een zeer heidensche en polygamistische gemeentē nochtans een zeer groot gezag kerde die misschien wel voor een groot deel voortvloeide uit zijn konsekwent kristelijk gedrag (n. 1. bij de Injolo van het gewest Coquilhatville).

monogamistisch huwelijk (10). Bij veel andere volksgroepen bestaat binnen de polygamie een onderscheid van statuut tusschen de eerste (of voornaamste) vrouw en de andere bijvrouwen. (11)

Het is vrij gevaarlijk uit deze schrale bevindingen een algemeenen regel af te leiden. Veel is in den loop van de jongste jaren te loor gegaan of vervallen uit deze afwijkende gewoonte van monogamie. M. i. kan heden niet veel meer verwacht worden van dit verzwonde recht, dan een terminologie verleenen die eenig gezag zou geven aan zijn herleving. Hoe bescheiden ook dit opzet moge blijken, toch schijnt het mij voldoende om de opspringen aan te moedigen.

(10) Als voorbeeld hiervan mag verwezen worden naar het « Buswa bwa kwilia-huwelijk » uit de streek van Moba (cfr. Van Malderen, Bull. des juridictions indigènes 1940 blz. 236).

Het Lusalo huwelijk van de Baluba van Noord Katanga is meer algemeen bekend. Lees hierover L. Louillet. — Le Lusalo ou mariage monogamique par échange du sang. (Revue Congo 1936, II, blz. 209) en onder den zelfden titel, door L. Louillet & J. Ferry in het Bulletin des Juridictions Indigènes (1939, blz. 261) Hier wordt ook gewezen op de wijze waarop deze instelling te loor ging onder invloed van « beschaving »

(11) Over den soeialen voorrang van de eerste vrouw mag verwezen worden naar talrijke monographien en namelijk :

— Voorrang van de « Limaisha » vrouw bij Boyela. (S. Molin, Notes sur les Boyela, Revue Congo 1933 I, blz. 400)

— Voorrang van de « Emma bij de Bambutu. (cfr. Van Mol, Revue Congo 1932 II, blz. 221)

Paier G. Kaptein vernoemt de « Bomatsa » als eerste vrouw in den Evenaar (Revue Congo 1922, I, blz. 533)

Bij de Bayanzi, maakt P. de Beaucorps gewag

Op basis van dezen oud-gewoon-
telijken grond kan dan een onderscheid
gemaakt worden tusschen het waarachtig en
eenwifig huwelijk, (wat niet het huwelijk is
met « la première des femmes encore vivante »
doch wel *de echtgenoot*) in tegenstelling
met de bijwifven van lager statuut.

Wanneer *de echtgenoot* door bena-
ming, bruidsprijs, erfrecht van het kroost,
door de bijzondere plechtigheid van het
waarachtig huwelijk, door een speciale
bescherming tegen echtschennis, zal onder-
scheiden worden tusschen de bijvrouwen,
dan zal bij onze meisjes een voorkeur
ontstaan, zooniet om de eenige vrouw te zijn
dan toch om de eerste te wezen; dit zou een
zwaren slag toebrengen aan de polygamie.

Voorzeeker zal deze heropbeuring van
een vervallen gewoonte bij de massa eenig-
zins artificieel voorkomen, en objectief in-
gezien zal zij het in zekere mate ook zijn.

van den vroorang van de eerste vrouw. (Bull. des
Jur. Indig. 1933 blz. 107)

— Ook bij. Ambundu schijnt deze instelling
bekend (cfr. G. Weeck Revue Congo 1937, I, blz.
361)

— De instelling van de « Mwadi » als eerste
vrouw bij de Baluba is nog niet volkomen ver-
zwonden.

— Is het niet verrassend te lezen, onder de
pen van Pater P. Denolf, dat zulks zelfs bij de Bakuba
bestond in het verleden : Ze « waren allen éénwifvers,
volgens de leering die ze afgeleerd hadden van
hunvoorvaderen; maar sommigen kochten neven hun
echte vrouw nog wel één of twee slavinnen (Muadi
of Ngada-kana) (Revue Congo 1932, I, blz. 78'.

Maar indien de wetgever geroepen is om
gezagsmaatregelen te treffen in deze aange-
legenheid, dan is het toch beter deze te
zoeken in het nationaal verleden van het
volk dan louter phantazie te verzinnen,

Meer mekanische middelen worden ook
aangeprezen, als zou zijn; het conventioneel
vaststellen van het bedrag van den bruid-
schat binnen iederen volksstam. (Hierbij kan
n. 1. een verschillend en hooger bedrag
gesteld worden voor de eerste vrouw.)
Wanneer men opwerpt dat dit de deur open
laat voor ontduikingen, antwoordt men
gemeenlijk dat in geval van echtscheiding de
rechtbank dan toch maar de terugbetaling
van het conventioneel bedrag zal bevelen.
Deze officieel ingerichte fopperij ten schade
van den veelwifver moet echter van de hand
gewezen worden omdat zij een steeds groo-
tere verwarring en rechtsonzekerheid zou
veroorzaken.

De verplichte registratie van alle
huwelijken werd eveneens aanbevolen, en
het verbod om anders te scheiden tenzij vòór
de rechtbank, vormt daar het natuurlijk
komplement toe. Dit schijnt zeer wenschelijk
en kan de bestendigheid van het huwelijk in
de hand werken; toch meen ik niet dat
hierdoor de polygamie zal gevelde werden.

Het komt er ten slotte op aan een
klimaat te scheppen zoo sociaal als ekono-
misch en religieus) waarin het eenwifig
huwelijk kan gedijen, om de veelwifverij die
aan alle dwang en druk weerstond, eindelijk
te zien wijken.

A. Rubbens.
Luluaburg.

Résumé

Dès le début de la colonisation l'administration, considérant la polygamie comme une forme de l'esclavage, l'a combattue par des mesures indirectes, surtout en l'ignorant officiellement. Devant l'insuccès, on inventa l'impôt supplémentaire : la polygamie n'en fut pas touchée. Les mesures prises pour favoriser la monogamie des évolués sont tournées sur une grande échelle.

Un mouvement d'idées fut lancé pour faire reconnaître une nouvelle coutume issue de l'influence chrétienne. La mise en pratique donna des résultats dans certaines régions à fort pourcentage chrétien. Mais la thèse fut aussi combattue. Entretemps, la polygamie fait des progrès.

Contrairement à l'ancienne polygamie, qui était un moyen pour affermir la position sociale, la nouvelle polygamie des évolués est la suite de leur position prépondérante. La sexualité ne semble guère exercer ici beaucoup d'influence.

En général les femmes préfèrent le ma-

riage avec un homme influent, donc avec un polygame.

Moyens pour favoriser la monogamie : la remettre en honneur socialement et faire comprendre aux femmes l'infériorité du statut polygamique. Le retour à d'anciennes coutumes monogamiques qui ont existé dans de nombreuses tribus semble difficile actuellement ; mais on pourrait y puiser une base pour accorder protection et faveur spéciales à la véritable épouse, ce qui peut provoquer la préférence des filles pour cette position et ainsi porter à la polygamie un coup sérieux. La stipulation d'un montant conventionnel pour la dot causerait plutôt une confusion juridique croissante. L'enregistrement obligatoire des mariages et l'interdiction du divorce en dehors des tribunaux peut soutenir la stabilité du mariage, mais n'abattra pas la polygamie. Il s'agit, somme toute, de créer un climat (social, économique et religieux) dans lequel le mariage monogamique puisse prospérer.

Naar een veelwijverskolonie?

1. De Toestand

Mijn huidig reisgebied omvat ongeveer heel het gewest Ingende op den linkeroever van den Ruki, nl. de hoofdijen Bonkoso, Bongili, Lifumba, Bakaala, Bombwanja, Ionda, Wangata en Bom-

bomba Globaal genomen zijn er 10 000 katholieken op 40 000 inwoners.

De statistiek van 1-7 44 gaf 967 kerkelijke huwelijken, verdeeld als volgt :

Man met	totaal	%	kroostrijk	tot kind	kinderloos totaal	percent	kind per familie
vrouw alleen	589	60	243	611	346	59	1,037
vrouw + bijzit	124	12,8	50	110	74	59	0,89
vrouw + meer bijz.	60	6,2	17	34	43	72	0,566
vr. weg + bijzit	149	15,4	26	44	123	82	0,295
vr. weg + méér bijz	45	4,6	10	21	35	77	0,466
totaal	967		346	821	621	64	0,849

N. B. In deze statistiek zijn Nkundo en Batswa samengenomen, wat den Nkundo natuurlijk ten goede komt. Een statistiek van 1-1-44 gaf echter op 723 kerkelijke huwelijken der Nkundo 508 kinderen = 0,702; en op 147 kerkelijke huwelijken der Batswa 354 kinderen = 2,408.

Daar echter blanken en zwarten graag zeggen, dat de zwarten polygaam worden om meer kinderen te hebben, heb ik eens opgezocht van wie de kinderen zijn in kerkelijke huwelijken waar de man leeft met zijn wettige vrouw en een bijzit. Op de 50 dergelijke kroostrijke families in mijn gebied, heb ik er 48 kunnen onderzoeken. Daarvan zijn in 41 gevallen de kinderen van de wettige vrouw (94 kinderen), en enkel in 7 gevallen van de bijzit (12 kinderen). Dus in 85 % der gevallen zijn de kinderen van de wettige vrouw.

Verbetering?

Kerkelijke huwelijken worden hier maar heel weinig meer gesloten : De Missie zelf is veel voorzichtiger geworden, en de jonge katholieken willen maar zelden meer kerkelijk trouwen. Vraagt men echter aan de jong getrouwden waarom zij geen bijvrouwen nemen, dan krijgt men als ant-

woord, dat zij daar nog geen geld voor hebben. Maar elke maand moeten de 40 katechisten van dit reisgebied een geschreven verslag indienen over hun volk, en in alle gebrekkigheid komt dat neer op telkens nieuwe aangiften van nieuwe scheidingen en nieuwe bijvrouwen.

3. Administratie.

a) De liberalistische democratie is gebaseerd op gewetensvrijheid en bestuurslaïciteit : geen inmenging in godsdienstige kwesties en geen herkenning van Kerkelijk recht. Meer dan 100 jaar geschiedenis moet voldoende bewijzen, dat er geen afdoende wijziging tengerade van haar te verwachten is.

b) Ook de bijkomstige verbeteringen binnen het kader der hypothese hebben tot nogtoe maar weinig baat gebracht :

1° het oude statuut der geïmmatriculeerden is in onbruik.

2° de bijgevoegde belasting is wel een goede bron van inkomsten voor den Staat, maar eer een bekrachtiging der polygamie dan een bestrijding, en leidde zelf tot ergerende misbruiken.

3° de inrichting der inlandsche rechtbanken, die volgens het officieel optimisme het beste werktuig zouden moeten zijn om echtbreuk en polygamie te bestrijden, zijn praktisch machteloos of schadelijk op dat gebied : in mijn gebied zijn 90 % der rechters polygaam, huwelijken en scheidingen komen enkel bij uitzondering vóór de inlandsche rechtbank. (Tribunaal Bombwanja : de zes laatste maanden 80 rechtspraken waarvan zeven over echtscheiding, die alle zeven werden uitgesproken) Als instructies kennen ze praktisch enkel de waarschuwing niet aan kristelijke huwelijken te raken.

4° De actie voor een monogamen statuut, die voor dezen oorlog met zooveel klem werd gevoerd, is praktisch op niet uitgelopen.

5° Volgens haar eigen treurige bekentenis zijn alle wenschen in dien zin van de Commissie tot bescherming van den inlander tot nu toe ijdel gebleven

Zoodat moeilijk te ontkomen is aan de vernederende constatacie, dat Rusland, China, Turkije, Italië de polygamie wettelijk hebben kunnen afschaffen, maar dat in democratische landen de vrijheid tot licentie zwaarder weegt dan de plicht tot beschaving

4. *Inlandsch Recht.*

A) Er is veel geschermd met den eerbied voor inlandsch recht en met ontwikkeling langs inlandsche lijn. Maar nergens heb ik een studie gezien, waarin de grondslagen der inlandsche maatschappij getoetst werden aan katholieke moraal of aan ons ideaal van beschaving. Wat is er in de wetten van clan, paternaat, bruidschat, huwelijk, erfenis, weduwschap en eigendomsrecht aanvaardbaar? Praktisch is er gedoopt en getrouwd, zonder dat de neophyten ook maar een inzicht hadden in de sociale verplichtingen van hun nieuw geloof.

B) En dan de evolutie van inlandsch recht en inlandsche maatschappij.

1° Polygamie wordt meer en meer, ook voor de nieuwe hogere klas een teken van hogere standing, en geeft — vooral wegens het meer en meer onzedelijk wordende bruidschatsysteem — invloed en rijkdom. Alle chefs, rechters, greffiers, capitas, worden dus gepraamd tot polygamie, meenen er zich toe verplicht, meenen er zelf ontzag mee te winnen in de oogen der blanken.

2° De invloed, die van die nieuwe rijken, speciaal van het inlandsch kader (dat geen enkele zwarte als inlandsch aanziet, maar wel als Europeesch) uitgaat op de heele inlandsche maatschappij, zoowel door hun voorbeeld als door hun woord en rechtspraak, werkt de polygamie hun massa sterk in de hand.

3° Vrouwen arbeid wordt economisch meer productief.

4° De gemakkelijker geldwinning, met de moeilijkheid in het binnenland om dat anders te beleggen, voert tot polygamie. Zelfs in de kleinere centra dezer streek, gaat de inlander geld verdienen om zich daarmee in zijn dorp een kleinen harem te kunnen aanschaffen.

5° De invloed van nog steeds te vele blanken, die op kleine posten, en vooral op hun reizen door het binnenland, door hun woord en voorbeeld van huwelijkschending en praktische polygamie, alle resten van zedelijkheidszin dooden.

5. *De Missie*

Ook dit zou gezegd moeten worden, dat de Missie nog niet geslaagd is in het vormen van een katholieke sociale élite, die sterk genoeg zou zijn in kennis en overtuiging om een midden te vormen, waarin de beleving van het onverbreekbaar-monogaam huwelijk sociaal mogelijk zou zijn. Misschien hebben wij zooveel nadruk gelegd op de redding van enkelingen en op het jeugd-onderwijs, dat wij wat vergeten hebben het sociale midden leefbaar te maken voor onze katho-

lieken. En mag ik er bijvoegen dat, hier in dit gebied, het bruidschatsysteem met heel zijn moderne evolutie, de grootste struikelblok lijkt voor katholieke huwelijken ?

6. *Drie wenschen.*

Dat de Commissie tot bescherming van den inlander hare werkzaamheid verdubbele en vooral meer publiciteit geve.

Dat bij de Administratië sterker aangedrongen worde op een katholiek-aanvaardbaar statuut voor monogamen en op het verbieden van alle polygamie bij alle leden van europeesch en inlandsch kader.

Dat de katholiek sociale actie eensgezinder en sterker doorgevoerd worde.

E. Boelaert, M. S. C.

Résumé

Dans la région d'Ingende-Bokatola la polygamie est en augmentation chez les chrétiens. La natalité n'y gagne point : 85 p. c. des enfants de ces polygames sont de la première épouse.

La polygamie n'a pas été diminuée par l'action administrative ; l'impôt supplémentaire et les tribunaux indigènes l'on plutôt favorisée

Dans la société indigène la polygamie devient de plus en plus le signe d'une plus haute position sociale. La polygamie de la masse est favorisée par l'exemple de la nouvelle classe dominante des agents indigènes, par la valorisation économique du travail des femmes, par la plus grande facilité de gagner l'argent par la parole

et l'exemple de certains Européens.

La Mission n'a pas réussi à former une élite sociale chrétienne assez forte pour créer un milieu dans lequel le mariage monogamique soit socialement possible. L'évolution moderne du système dotal devient de plus en plus immoral et forme le principal obstacle aux mariages catholiques.

Vœux : que la Commission pour la protection des indigènes redouble d'activité et de publicité ; que l'administration établisse un statut acceptable pour monogames et interdise la polygamie à ses agents indigènes ; que l'Action catholique sociale soit plus fortement poussée.

Polygamie et Dénatalité.

Une statistique dressée en 1920 accuse pour les chefferies de B. et M. pour 47 villages. Polygames 725 avec 2279 femmes. De celles-ci il y en a 1555 sans enfants et 724 avec 975 enfants.

En 1920 dans une région à grande polygamie, il y avait

à M. 1 enfant pour 6 femmes

à L. 1 — — 4 — et à S.

à L. 1 — — 3 — ainsi qu'à D. et B.

à T. 1 — — 5 à 6 — — — L.

Mgr. E. DE BOECK.

Les tribunaux de secteur devraient protéger la monogamie chrétienne, mais que voulez-vous ? En 1942 il y avait dans 49 tribunaux indigènes 208 polygames païens et 60 polygames chrétiens et en contre-partie 19 monog. païens et 68 monogames chrétiens. Et cependant la population catholique de ces régions est considérable ; elle représente souvent 40 à 50 0/0 et dans certaines régions 70 0/0.

Mgr. E. DE BOECK.

Kantingen meegedeld door Mgr. E. De Boeck, zlgr.

FEITEN. De « chefs de secteur », staats-beambten ! doen voort op de oude wijze. X. christen polygame met 12 vrouwen, koopt nog regelmatig jonge, pas huwbare meisjes ; dit met het geld dat hij in den dienst van den staat verdient... De man, ongeveer 50 jaar oud is ziek en onbekwaam kinderen voort te brengen. Na eenigen tijd bij hem geleefd te hebben zullen die vrouwen wel nooit geen kinderen meer hebben.. Het is trouwens opvallend hier in de streek, hoe de vrouwen die eenigen tijd bij veelwijvers hebben gezeten, al gingen ze later zelfs een heel goed kristelijk huwelijk aan en zijn ze nog tamelijk jong, over 't algemeen kinderloos blijven.

Y. 'n andere « chef de secteur », heidensch veelwijver, koopt nog regelmatig jonge vrouwen bij. Wie in moeilijkheden of schuld zit gaat bij hem zijn dochter verkoopen... Een kristen jongen van B. had 1100 frank gespaard voor z'n meisje. M. chef de secteur komt voorbij, geeft 3000 frank voor het meisje en neemt ze mede. .

Ik zei hooger met opzet « koopen » zooals de inlanders NU ook zeggen. De zin der vroegere bruidschat bestaat niet meer ; 't is geen onderpand van vastheid van het huwelijk meer. Het is eenvoudig een koopprijs geworden...

— De jonge mannen blijven zonder vrouw en geven zich over aan losbandigheid.

— De « effort de guerre » heeft weer eens de veelwijvers bevoordeeld. Ze laten hun taak door hun vrouwen volbrengen en strijken de winst op ; terwijl een monogaam wiens vrouw ziek of zwanger is, er niet toe komt zijn aantal kilos kopal of wat ook te verzamelen en boete betaalt of den blok invliegt... Onlangs zei de vrouw van 'n veelwijver dat ze haren man in één jaar tijds, meer dan 800 frank had aangebracht.

— ... De bijgevoegde belasting haalt niets uit tegen de polygamie, daar de vrouw zelf het noodige geld daartoe moet zoeken. Wat erger is, een christen die zijn zuster of schoonzuster weduwe geworden bij zich opneemt, moet de supplementaire belasting betalen ofwel afstand doen van alle recht op bruidschat voor die vrouw.

In de oogen van de inlanders is deze belasting geen afkeuring van de veelwijverij, doch veeleer een wettelijke bekrachtiging van den toestand .. te meer dat de agent de tweede vrouw van 'n christen ook inschrijft in 't eenzelvigheidsboekje...

— De geëvolueerden hebben er 'n nieuwe formule op gevonden : Ze noemen hun bijzit hun « meid » ! 't is mijn vrouw niet zeggen ze, 't is mijn « ménagère » !!!

— BESTRIDIJNG. De Staat zou moeten beletten dat veelwijvers nog jonge vrouwen bijkopen ; beletten en straffen niet alleen dat minderjarige kinderen uitgeleverd worden, doch zelfs dat geld aanvaard wordt voor 'n toekomstige uitlevering van minderjarigen. Hij moet het christen huwelijk beschermen, de christen polygame, bijzonder onder zijn inlandsche beambten, ipso facto straffen...

— In 1903 hebben de protestanten de katholieke missies beschuldigd de wantoestanden die in Kongo heerschten, niet eerder te hebben aangeklaagd.

Cum permissu Superiorum